

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

EST-CE QUE LES NOUVELLES TECHNOLOGIES ONT PERMIS DE BRISER
L'ISOLEMENT DE LA SOCIÉTÉ NORD-CORÉENNE?

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE

3117 MAÎTRISE EN SCIENCE, TECHNOLOGIE ET SOCIÉTÉ

PAR

ETIENNE DAOUST

JUIN 2022

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.04-2020). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES TABLEAUX	iv
RÉSUMÉ	v
INTRODUCTION	1
Introduction à la littérature pertinente	4
Courant de pensée plutôt neutre face au régime nord-coréen.	4
Courant de pensée très critique face au régime nord-coréen.	9
Courant de pensée approuvateur du régime nord-coréen.	12
Question de recherche, problématique et objectif du mémoire	14
Choix méthodologiques	18
CHAPITRE 1 - CONTEXTE	24
1.1 Géographie	24
1.2 Survol historique	27
1.3 Particularités sociales	31
1.4 Grande famine : Émergence du marché illicite.	34
1.5 Marché noir vs commerce légal	40
CHAPITRE 2 – CADRE THÉORIQUE: L’IMPACT DE L’ÉVOLUTION DES TECHNOLOGIES EN CORÉE DU NORD.	45
2.1 Le commerce et la consommation de médias étrangers	45
2.2 L’impact de l’évolution des technologies utilisées pour la consommation de médias de divertissements étrangers	48
2.3 Impacts du visionnement de médias de divertissements étrangers sur la société nord- coréenne	52
2.4 Communications cellulaires	57
2.5 L’immersion occidentale de Kim Jong Un	62
2.6 Impacts sur le marché de l’immobilier?	65
2.7 Sommaire de la théorie	67

CHAPITRE 3 – OBSERVATIONS SUR LE TERRAIN ET ÉLÉMENTS SIGNIFICATIFS PROVENANT DE LA BIBLIOGRAPHIE LOCALE	70
3.1 Contexte et encadrement des visites	70
3.2 Test de réceptivité de la téléphonie cellulaire	74
3.2.1 Sinuiju :.....	74
3.2.2 DMZ-Panmunjeong-Kaesong:.....	76
3.2.3 Sud-est :	77
3.2.4 Rason :	78
3.2.5 Hoeryong :	79
3.3 Visite de commerces :.....	81
3.3.1 Les magasins.....	81
3.3.2 Les Jangmadang.....	82
3.3.3 Le marché noir.....	83
3.3.4 Magasin de DVD de Rason	84
3.4 Les éléments visibles provenant de vidéos étrangères:.....	85
3.4.1 Les personnages de Disney.....	86
3.4.2 Tenues à Pyongyang.....	86
3.4.3 Tenues à Chongjin et à Rason	87
3.4.4 Téléphones cellulaires intelligents.....	88
3.5 Observations diverses.....	89
3.5.1 Perception de la population à la vue d'étrangers	89
3.5.2 Essai du réseau cellulaire.....	91
3.5.3 Nouvelle locale vs internationale.....	92
3.5.4 Observations additionnelles.....	93
3.6 Du côté chinois de la frontière :	95
CHAPITRE 4 – IMPACTS OBSERVÉS ET À VENIR DÉCOULANT DE L'ARRIVÉE DE CES NOUVELLES TECHNOLOGIES	100
4.1 Quelques différences significatives entre les théories et la pratique	101
4.2 Conclusions principales sur l'état de la situation	105
4.3 Technologies à venir dignes d'intérêt.....	107
4.4 Situation à long terme et stratégie politique	111
CONCLUSION	115

BIBLIOGRAPHIE..... 120

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1.1 - Liste des principales villes de Corée du Nord par ordre de la taille de leur population.	26
-------------------------------------------------------------------------------------------------------------	----

RÉSUMÉ

Certaines nouvelles technologies permettent de briser l'isolement de la société nord-coréenne et viennent remettre en question plusieurs croyances populaires provenant de la propagande de l'état. Ce mémoire vise à valider la présence de ces impacts sur cette société, en comparant l'information théorique provenant de la littérature à des observations sur le terrain lors de visites qui ont eu lieu à travers différentes régions de la Corée du Nord, permettant également de valider la présence de variations régionales de notre sujet d'étude d'une province nord-coréenne à l'autre. Ainsi, en observant des éléments très visibles provenant de la culture étrangère il est possible de confirmer non seulement la pénétration locale, mais surtout si nous sommes en situation d'acceptation ou de répression de la part des autorités. Les impacts découlant de l'évolution des technologies, par exemple le fait que des films américains étaient autrefois revendus sur le marché noir en DVD et le sont désormais sur clé USB, a influencé positivement leur diffusion. De même, la popularité grandissante de la téléphonie cellulaire et la possibilité de capter les ondes chinoises pour les citoyens habitants près de la frontière nord du pays entraîne un accès important à de l'information provenant du monde extérieur. Notamment, la communication entre réfugiés habitants désormais en Corée du Sud et leurs proches restés en Corée du Nord devient alors possible et peut impacter autant positivement que négativement le désir des citoyens nord-coréens de quitter leur pays. Un marché noir de la communication s'est ainsi installé et évolue au rythme des évolutions technologiques. Toutefois, comme cette information risque de contredire le message du régime, la répression par les forces de l'ordre est omniprésente. La corruption vient alors contrecarrer les plans de l'état, complexifiant la structure de ces marchés noirs. Or, chaque individu étant unique, la portée de ces phénomènes évolue d'un citoyen nord-coréen à l'autre.

Mots clés :

Jangmadang, Propagande, Isolement, Marché noir, Communication,

INTRODUCTION

Ce projet de recherche se penche sur le sujet des nouvelles technologies en Corée du Nord. L'objet de recherche s'articule autour des impacts qu'ont certaines nouvelles technologies sur la société nord-coréenne, plus précisément sur l'ouverture non officielle du pays sur le monde extérieur à la suite de la grande famine ayant dévasté le pays de 1995 à 1998, et dont les conséquences se font encore sentir aujourd'hui.

La Corée du Nord a la réputation d'être l'un des pays les plus refermés sur lui-même du monde, et dont les citoyens seraient méconnaissant du monde extérieur. Mais est-ce réellement le cas? Cette recherche vise notamment à adresser le problème qu'engendre l'effritement de l'isolement des citoyens de ce pays par rapport au monde extérieur grâce à l'utilisation de nouvelles technologies, et les conséquences que cela entraîne sur cette société.

La Corée du Nord est géographiquement entourée par de grandes puissances économiques (Russie, Chine, Corée du Sud et Japon) où les technologies de communications foisonnent. Peut-on alors postuler que rien n'a traversé en Corée du Nord? Existe-t-il réellement un « trou noir de communication internationale » situé si près de ces puissants pays? Si on admet qu'un minimum de technologies modernes de communication a pu traverser la frontière, à quel point ces dernières ont pénétré cette

société? Les citoyens ont-ils désormais accès à une forme de connaissance du monde extérieur qui leur échappait avant l'arrivée de ces technologies? Si oui, sont-ils informés de la situation réelle de leur pays et de leur gouvernement sur l'échiquier international?

Considérant le portrait négatif de ce pays dressé par les médias internationaux, pourrait-on s'attendre à ce que ces nouvelles technologies deviennent le détonateur d'une révolution causée par l'acquisition de connaissance du monde extérieur et de faits objectifs sur leur situation? Ou encore, à l'inverse, peut-on penser que le gouvernement nord-coréen y trouve son compte? L'internet, les réseaux cellulaires sans-fil, les médias numériques et plusieurs autres technologies pouvant mener à une remise en cause des citoyens de la structure de leur société existent depuis déjà plusieurs années, alors pourquoi aucune révolution n'a encore eu lieu? Est-ce parce que ces technologies n'existent pas encore localement et que leur impact est encore trop limité, ou est-ce que d'autres enjeux à analyser sont favorables au maintien du régime politique nord-coréen?

Considérant que ce pays a tenu ces dernières années un discours belliqueux pouvant mener à un conflit armé l'opposant aux États-Unis, l'issue de ce questionnement a des répercussions autant économiques qu'humanitaires, un impact qui pourrait se faire ressentir jusqu'au Canada, vu l'importance de notre relation avec les États-Unis. Alors, admettant que l'essor technologique de la Corée du Nord puisse mener à la chute de son régime politique, ce scénario serait-il souhaitable et, si oui, comment ?

La relation et les tensions évoluent rapidement entre la Corée du Nord et les États-Unis. D'ennemis jurés jusqu'en 2017, on a assisté à de spectaculaires rapprochements au

début 2018, lesquels se sont par la suite dégradés en 2019. En analysant l'histoire, on remarque que cette valse de relations diplomatiques dure depuis des décennies. À défaut de quelque chose qui viendrait briser cette dynamique, on ne peut que prédire une continuité de cette relation chancelante dans le temps. Est-ce que la découverte du monde extérieur par le peuple nord-coréen grâce aux technologies modernes aptes à rendre la frontière de l'information poreuse avec le reste de l'humanité pourrait être ce qui viendrait rompre ce cycle?

Peu de recherches ont été effectuées sur le sujet. Les principaux enjeux pour approfondir cette problématique sont la rareté des données disponibles et la vitesse à laquelle les technologies se développent. La mise à jour fréquente nécessaire afin de confirmer les tendances perçues est par conséquent difficile. En occident, nous avons assisté à une évolution sur une vingtaine d'année du format de diffusion de films, passant de la cassette VHS, au DVD, au Blu-ray, au fichier pouvant être transporté sur une clé USB, pouvant être téléchargé sur un appareil pour enfin être simplement dématérialisé dans les technologies infonuagiques. Comment cette évolution s'est-elle transposée en Corée du Nord et quels en sont les impacts sur cette société?

Les limites à cette recherche sont nécessairement nombreuses. D'abord, s'il est possible, l'accès à la population locale est complexe car très fortement encadré par des instances gouvernementales et par la barrière linguistique. Il importe toutefois de préciser que la population nord-coréenne maîtrise de plus en plus la langue anglaise, au point que l'état propose cette option linguistique lors du cheminement académique à l'adolescence. Aussi, la compréhension de la pénétration des technologies sur le territoire est difficile dans un contexte où plusieurs sont considérées comme illégales, ou encore font partie de la vie privée des gens, et il n'est généralement pas possible de visiter leurs résidences privées. Enfin, la bibliographie adressant ces questionnements

est plutôt faible et, comme nous l'avons vu, son niveau d'actualité est impactée par l'évolution rapide des technologies.

Introduction à la littérature pertinente

Nous présentons ici les principaux ouvrages utilisés dans le cadre de cette recherche en tentant de les positionner en fonction de leur neutralité à l'égard des pratiques du régime nord-coréen. En effet, certains auteurs présentent un fort argumentaire afin de désapprouver le régime nord-coréen, alors que d'autres utilisent un angle beaucoup plus neutre et objectif, reconnaissant à la fois les forces et les faiblesses du régime ou encore en évitant simplement de parler politique lorsque ce sujet n'est pas directement visé par leur recherche. Enfin, quelques ouvrages pro-régime sont également disponibles et ajoutent un contre-poids intéressant.

Courant de pensée plutôt neutre face au régime nord-coréen.

BAEK, J. (2017). North Korea's Hidden Revolution: How the Information Underground Is Transforming a Closed Society

Ce livre est l'ouvrage s'approchant le plus près du sujet de recherche, ce qui en fait conséquemment une bonne référence, voire un point d'appui central. L'auteure présente d'abord son unique séjour personnel en Corée du Nord, lequel fut plutôt court (5 jours) et particulièrement restrictif, ne permettant pas de réellement bien comprendre la réalité des citoyens. De plus, ce court séjour fut essentiellement orienté autour de Pyongyang et de la frontière sud, alors que c'est la frontière nord qui semble la plus intéressante à analyser vu la proximité du commerce et des ondes cellulaires chinoises, selon cet ouvrage.

Après un chapitre résumant ce voyage, le livre devient beaucoup plus intéressant et recense en détail le niveau de pénétration des technologies et médias internationaux. On y présente notamment en détail les impacts de l'évolution des différentes technologies sur la facilité de diffusion du contenu médiatique de divertissement, que nous analyserons au chapitre 2. Malgré le titre de cet ouvrage qui pourrait nous laisser croire autrement, l'auteure évite d'approfondir le sujet de la restructuration de la société qui découle de l'arrivée de ces technologies, peut-être par manque d'accessibilité à cette information.

À noter que, comme bien d'autres recherches, celle-ci date de quelques années car effectuée autour des années 2014 à 2016. La situation de la technologie a sans doute évolué de façon significative depuis. Nécessairement, en considérant la faiblesse du début du livre, soit le témoignage du vécu sur le terrain par l'auteur, on ne peut que se questionner sur la faiblesse potentielle du reste du livre, quoique le tout semble appuyé par des témoignages crédibles de réfugiés nés en Corée du Nord, et non sur l'expérience personnelle de l'auteure.

MORILLOT, J., & MALOVIC, D. (2016). *La Corée du Nord en 100 questions*

Ce livre offre une synthèse à la fois efficace, simple et complète de différentes facettes du pays, dont certains angles chevauchent ceux de la présente étude, notamment la question de la structure du commerce entre particuliers. Bien que l'essentiel de son contenu ne touche pas directement le sujet d'étude, quelques-unes de ces « questions » méritent une étude particulière car le livre analyse beaucoup le marché noir de biens entre citoyens, et le contenu culturel étranger est également échangé sur ce marché. Plusieurs informations se démarquent, notamment celles portant sur le quotidien de la population, lequel est parfois influencé de façon directe ou indirecte par l'arrivée de nouvelles technologies.

MORILLOT, J., & MALOVIC, D. (2018). *Le monde selon Kim Jong-Un*

Le plus récent livre de ces auteurs offre une structure plus traditionnelle que le précédent, mais permet surtout d'avoir un point de vue plus actuel sur la situation du pays, avec encore ici des éléments d'études sur le marché noir mais surtout sur la normalisation de celui-ci aux yeux de l'état, ainsi que les relations internationales du pays et le déplacement de la population. Ils présentent le tout sur un angle où le capitalisme s'est imposé de lui-même dans la réalité des citoyens et est omniprésent dans la société nord-coréenne actuelle. Ces marchés sont au cœur de la réalité des citoyens et couvrent tous les aspects de leur vie, notamment un besoin équipement électronique.

CUMINGS, B. (2011). *North Korea: Another Country*.

Ce livre est le plus utile de cet historien pour notre sujet d'étude, ses autres publications étant plus axés sur le sujet de la guerre de Corée. Celui-ci s'y intéresse également, mais offre un point de vue plus contemporain et permet, comme Myers, de mieux situer le

pays par rapport à sa relation avec le monde extérieur mais, cette fois-ci, d'un point de vue beaucoup plus géopolitique et gouvernemental. Ainsi, en l'additionnant au livre de Myers, nous obtenons un point de vue à la fois micro et macro de la position du pays dans le monde. Cummings est toutefois beaucoup moins critique du régime que ne l'est Myers.

BYUNG-YEON KIM (2017), *Unveiling the North Korean Economy: Collapse and Transition*

Cet ouvrage traite du sujet de l'évolution économique du pays, en transition entre un modèle étatique purement socialiste et une réalité citoyenne capitaliste, mais présentée aux citoyens comme étant une nouvelle forme de socialisme afin d'accéder à une forme d'acceptabilité sociale ou politique. Ce livre s'avance beaucoup sur la possibilité d'évolution purement capitaliste du modèle économique nord-coréen. Le sujet des nouvelles technologies y est toutefois très secondaire, mais certains concepts économiques présentés sont tout de même significatifs directement ou indirectement pour notre objet de recherche. Ainsi, il présente la structure du marché noir ainsi que le coût de la vie en général, ce qui permet de comparer le tout aux éléments mentionnés dans les autres ouvrages, et ainsi mieux comprendre la valeur des différentes technologies dans la réalité de la population.

BERNAYS, EDWARD (1923), *Cristallizing Public Opinion*

Comme pour le livre suivant du même auteur, nous positionnons cet ouvrage comme neutre face au régime Nord-Coréen pour la raison toute simple qu'il date d'avant la séparation de la Corée, alors nous n'avons pas réellement de positionnement de l'auteur. Ce livre présente plusieurs concepts clés de communication, très souvent dans le cadre de stratégies en entreprises, mais que nous pouvons réutiliser ici afin de définir certaines bases. Ainsi, l'opinion publique y est définie comme la somme changeante

de l'opinion de plusieurs individus. Nous réutiliserons cette distinction dans plusieurs sections suivantes car l'opinion de la population nord-coréenne est hétérogène comme dans toute société, et ainsi l'attrait des nouvelles technologies et de l'information que l'on peut en retirer en opposition au positionnement gouvernemental et sa propagande varie obligatoirement d'un individu à l'autre. Il aborde également la question de la malléabilité de l'opinion publique, donc de sa capacité à être influencée, et des stratégies à adopter face à de nouvelles réalités. En utilisant ici la radio comme nouveauté d'époque, il suggère alors d'utiliser ce média à ces fins, alors que nous verrons que le régime nord-coréen tente plutôt de bloquer l'accès à de nouvelles technologies de communication. Ainsi, cet ouvrage permet de jeter certaines bases comme références pour qualifier la stratégie du gouvernement nord-coréen en réaction à l'arrivée de ces nouvelles technologies.

BERNAYS, EDWARD (1928), Propaganda

Ce livre est souvent cité comme référence quant à la formalisation de la notion de propagande au sens large, couvre à la fois la question de communication en entreprise et la question de propagande gouvernementale. Sur ce sujet précis, bien que l'emphase soit portée sur les campagnes électorales pleinement démocratiques ce qui n'est pas applicable dans le cas du régime Nord-Coréen, nous retrouvons tout de même une section sur la politique au quotidien qui permet ainsi de comparer le régime Nord-Coréen et de qualifier sa stratégie actuelle. Ainsi il positionne l'importance d'une stratégie de propagande en continue utilisant une multitude de stratégies, ce qui est très comparable à ce que l'on voit du régime Nord-Coréen. On perçoit que l'auteur voit cette propagande très près de la stratégie publicitaire, mais dénote surtout qu'une propagande basée sur un message faux qui manque d'honnêteté risque d'échouer face à la présentation d'informations qui l'oppose, ce qui touche directement notre sujet

d'étude quant à l'accès de la population à de l'information étrangère opposée au régime nord-coréen.

Courant de pensée très critique face au régime nord-coréen.

MYERS, B. R. (2010). *The Cleanest Race: How North Koreans See themselves And Why It Matters*

Même s'il n'est pas directement lié à la question d'étude cet ouvrage est fort utile afin de cerner les bases des études nord-coréennes sur lesquelles divers autres sujets reposent. En analysant cette perception que projette cette population envers elle-même, on arrive ainsi mieux à comprendre l'évolution de la pensée spécifiquement locale à travers l'arrivée du commerce et des communications avec le monde extérieur. Bien que moins critique envers le régime que certains autres auteurs, comme Lankov que nous présenterons plus loin, Myers présente un propos manquant de neutralité politique de façon générale, mais sans pour autant trop colorer l'essentiel de son propos.

MYERS, B. R. (2015). *North Korea's Juche Myth*

Le Juche est la forme locale de socialisme, telle que baptisée par l'ancien président Kim Il Sung. Ce livre adresse les faiblesses de cette philosophie sociale et la désillusion imminente des citoyens. Un extrait prend toutefois une ampleur significative dans le cadre du présent projet de recherche, à savoir que le Juche, enseigné en profondeur à travers le cheminement académique de tous les citoyens, contient un passage critique : « Chaque citoyen est libre d'utiliser sa propre créativité afin de régler des problèmes

non priorités par l'état. » Cet extrait justifie à lui seul l'origine de la création d'un marché noir de la nourriture durant la grande famine, qui a entraîné d'autres formes de commerce via les nouvelles technologies. L'analyse de cet extrait est donc la genèse de notre sujet d'étude.

TUDOR, D. (2015). *North Korea Confidential: Private Markets, Fashion Trends, Prison Camps, Dissenters and Defectors*

Ce livre est très prisé, au point d'être une référence, par les guides touristiques occidentaux spécialisés en Corée du Nord, afin de comprendre comment cette société fonctionne dans les faits, au-delà du message gouvernemental. Cet ouvrage dépeint en détail les marchés noirs et gris, et analyse en profondeur comment le capitalisme a fait son chemin dans la réalité du quotidien de la population. La précision de cet ouvrage est particulièrement surprenante et présente le point de vue du citoyen moyen. Bien que plusieurs propos soient recoupsés d'une façon plus macro dans les ouvrages de Morillot, on apprécie ici surtout le détail avec lequel on voit l'évolution de la pénétration des médias internationaux au sein de la population locale. Quelques sections touchent directement à notre sujet d'étude, ce qui fait de cet ouvrage une autre référence particulièrement importante.

LANKOV, A. N. (2015). *The Real North Korea: Life And Politics in the Failed Stalinist Utopia*

Lankov est une des références internationales sur le sujet nord-coréen. Il a toutefois le biais d'avoir détesté son enfance soviétique et son vécu nord-coréen dans les années '80 avant de vivre en pays capitaliste, d'apprécier sa vie en Corée du Sud, et d'enfin se faire embaucher par l'université de Séoul. Ses propos sont toutefois bien approfondis

et exposent avec grande précision les faiblesses du régime nord-coréen. Le tout est présenté d'un point de vue très macro, et Lankov a assurément la faiblesse d'imposer comme un fait accompli l'impossibilité mathématique de la survie financière du régime, sans expliquer ni l'origine de ses propos, ou encore sans chercher à comprendre pourquoi le régime survit malgré tout. Cet ouvrage est donc indispensable pour établir une base des critiques envers le régime. Il permet de mieux comprendre les propos d'ouvrages plus récents permettant de voir comme la population a trouvé une façon de contourner les problèmes soulevés par Lankov, notamment grâce aux innovations technologiques.

DEMICK, B. (2009). *Nothing to envy*

Ce livre semble à première vue très éloigné de notre sujet d'étude, car il est structuré autour d'une série de témoignages de réfugiés, racontant leur histoire personnelle lors de la grande famine vécue en Corée du Nord. Toutefois, puisque les témoignages recueillis proviennent de résidents habitants près de la frontière chinoise et ayant participé au début de la création du marché noir, ce livre permet de remonter aux origines du sujet de recherche avec un angle imprévu mais complet, car en abordant le sujet de la grande famine on parvient à comprendre l'origine de notre sujet d'étude en comparant ce livre avec les concepts théoriques apportés par les autres documents de notre bibliographie.

CHA, VICTOR (2018). *The Impossible State: North Korea, Past and Future*

Avec un tel titre, ainsi qu'un des chapitres intitulé « The Worst Place on Earth », on place naturellement cet auteur du côté des auteurs critiques du régime nord-coréen. Cet ouvrage rappelle beaucoup celui de Lankov en lien avec notre sujet d'étude car, bien qu'il ne l'adresse pas directement, il aborde plusieurs sujets d'intérêts, critiquant

fortement le régime nord-coréen tout au long de l'ouvrage, mais reconnaissant parfois une part de validité dans l'argumentaire nord-coréen. L'auteur vise surtout une analyse de politique internationale avec un fort volet historique, contredisant l'histoire de la dynastie Kim avec des données historiques contradictoires. Mais il présente certains concepts de la façon dont ils sont présentés aux citoyens, comme le Juche, la réunification coréenne ou les relations avec certains autres pays, et surtout l'évolution dans le temps de ces discours. Comme notre sujet d'étude vise justement l'accès des citoyens à un discours opposé à celui-ci, nous pouvons alors poser un point de départ et découvrons qu'il est très instable dans le temps.

Bien que ce livre ait obtenu un nouveau chapitre en 2018 pour refléter la relation Kim-Trump, le reste du livre est demeuré tel quel et la publication remonte à 2012, avec donc une information un peu désuète quant à notre sujet d'étude. On le remarque surtout vers la fin lorsque l'auteur compare le printemps arabe avec la possibilité de voir une situation comparable se produire en Corée du Nord, mentionnant que le manque d'accès à l'information étrangère est un frein, alors que les ouvrages plus récents que nous avons consultés confirmaient la croissance de l'accès à cette information. On apprend également dans cette section que 75% des réfugiés nord-coréens habitant aujourd'hui en Corée du Sud n'éprouvent pas de haine à l'égard de la dynastie des Kims. Ils peuvent détester un ancien gardien de prison, mais pas le dictateur ayant mis en place de tels conditions. On ne peut alors que se questionner sur la durabilité de la propagande nord-coréenne dans l'esprit des gens, et donc de l'effort nécessaire pour la faire évoluer en consultant de l'information provenant de l'étranger car cette statistiques provient de gens n'habitant plus la Corée du Nord.

Courant de pensée approuvé du régime nord-coréen.

GWANG, A. C. (2003). Le problème coréen et la présence militaire américaine en Corée du Sud

Ce livre a pour objectif de fournir un exemple d'informations reçues par la population nord-coréenne sur l'importance des États-Unis dans la situation politique du pays. En opposant le propos de ce livre à l'information reçue à l'international, il devient alors possible de comprendre comment un Nord-Coréen moyen peut percevoir l'information étrangère qu'il pourra découvrir sur Internet au sujet du conflit isolant son pays.

ANDREYEVA, N. (1992). La cause du socialisme est invincible

Cet ouvrage présente un point de vue russe peu de temps après la chute du socialisme en URSS, lors d'une conférence tenue à Pyongyang et organisée par le gouvernement de Kim-Il Sung. L'intérêt de cet ouvrage pour notre objet d'étude est faible mais présent, car il est toujours présenté comme un document valable en Corée du Nord malgré son âge. Il permet ainsi de comprendre avec quelle vigueur le socialisme est défendu et le capitalisme démonisé en Corée du Nord. Lorsque l'on oppose ce texte avec la théorie des ouvrages occidentaux avançant que les nouvelles technologies ont favorisé l'émergence d'un capitalisme de marché, on découvre que plusieurs citoyens croient que leur réalité est une forme de socialisme, malgré les ouvrages occidentaux qui présentent l'utilisation des technologies dans un destin capitaliste d'accroître les marges de profit, ce que nous aborderons plus loin.

Auteur non mentionné (2012). Kim Jong Il - The Great Man

L'intérêt de ce livre est encore ici un peu faible, et sert essentiellement à exposer l'information que la population reçoit quant aux différences prouesses de leurs

dirigeants, qui sont parfois ridiculisées dans les médias étrangers. Comme pour les autres livres nord-coréens, le point de vue est obligatoirement pro-régime, pro-Juche (la forme locale de socialisme), où aucune forme d'existence de gestes illégaux n'est mentionnée. L'intérêt ici est de comprendre comment les citoyens percevront l'information obtenue des médias étrangers sur le même sujet. En effet, si on publie localement des ouvrages déifiant les dirigeants nord-coréens comme celui-ci, comment sera perçue l'information critique envers ceux-ci provenant de l'étranger si les nouvelles technologies permettent désormais l'accès à ce genre d'information?

Question de recherche, problématique et objectif du mémoire

L'objectif visé par ce mémoire est de fournir une réponse à la question de recherche, laquelle peut s'articuler de la façon suivante :

« Est-ce que les nouvelles technologies ont permis de briser l'isolement de la société nord-coréenne ? »

Afin de bien encadrer cette question, ajoutons les paramètres suivants :

- Par « nouvelles technologies », nous allons considérer l'ensemble des technologies ayant fait leur apparition en Corée du Nord depuis la grande famine vécue de 1995 à 1998 et ayant un impact sur l'isolement socio-culturel de la population locale par rapport à la réalité de la population mondiale

habitant à l'extérieur de la Corée du Nord. On fait ici référence uniquement à des technologies populaires, comme un téléphone intelligent ou une clé USB, en opposition à des technologies réservées à un usage non-citoyen, comme les technologies militaires par exemple, qui sont exclues de la portée de la présente recherche.

- « L'isolement » fait ici référence à la réputation de pays ermite, dont les citoyens sont complètement méconnaissant de la réalité internationale, de la réputation du régime politique sur l'échiquier international, de la différence de qualité de vie entre les citoyens nord-coréens et celle observable dans les autres pays, de la connaissance d'éléments culturels ayant une reconnaissance internationale, de communication avec le monde extérieur et de nouvelles médiatiques objectives et non filtrées par les instances gouvernementales locales.
- « La société nord-coréenne » considérée est au niveau de la population civile, en opposition aux volontés gouvernementales. Ainsi, bien qu'il existerait des liens entre des agences gouvernementales et du financement obscur du régime par le moyen de diverses fraudes électroniques, ce sujet ne sera pas traité dans le cadre de ce mémoire, pour se concentrer uniquement sur les impacts pour le citoyen nord-coréen moyen dans le cadre de sa vie personnelle et dans sa réalité quotidienne. La notion de société est donc ici plutôt sur les individus dans leur vie quotidienne plutôt que sur les entités gouvernementales

Nécessairement, afin de bien évaluer le tout, une série de questions de recherche découlent de cette interrogation initiale et constituent les fondements de la problématique, par exemple : Qu'elles sont les technologies précisément qui sont actuellement populaires en Corée du Nord? Quel est le niveau de connaissance de la

population du monde extérieur ? Quels impacts ont été observés découlant de la pénétration des nouvelles technologies ? Qu'elle est la réaction gouvernementale à la situation ? Est-ce que ces technologies permettent de briser l'isolement de la population par rapport au monde extérieur et, si oui, comment?

En plus de tout ceci, il importera nécessairement de statuer au préalable sur une autre question spécifique, à savoir : « Qu'elle était la situation initiale de la société nord-coréenne avant l'avènement de ces nouvelles technologies ? ». Les citoyens étaient-ils réellement fermés au monde extérieur? Les citoyens manquaient-ils d'éléments importants dans leur quotidien qui a ainsi pu évoluer significativement? Est-ce que ces nouvelles technologies ont entraîné un assouplissement ou, au contraire, un raffermissement de certaines lois affectant leur quotidien? Cette question principale et ces exemples qui en découlent s'imposent simplement afin de donner un point de comparaison initial à partir duquel la suite du projet de recherche sera articulée. La section du cadre théorique ci-après adresse un premier volet de ce questionnement.

Ces interrogations ont une visée d'abord sociologique, car la Corée du Nord est peut-être le dernier pays isolé de l'histoire, où la population locale n'a jamais entendu parler des Beatles, alors que la communauté internationale n'a jamais entendu parler de Moranbong (groupe de musique local actuellement très populaire). Un isolement de la société autant au niveau des communications avec le monde extérieur qu'au niveau culturel, économique, académique, voire plus.

Pour contrôler cet isolement, l'état nord-coréen présente une forme de propagande locale, vantant les mérites du régime et dénigrant les nations ennemies. Dans son ouvrage « Propaganda », Edward Bernays cite Trotter et LeBon, lesquels ont conclu

qu'un groupe d'individu aura tendance à suivre l'exemple d'un leader de confiance¹, ce qui est précisément la situation de la population nord-coréenne. Toutefois, Bernays ajoute que la seule propagande qui aura tendance à s'affaiblir est si cette propagande est fautive ou malhonnête face à une population de plus en plus sophistiquée et intelligente².

En lien direct avec notre sujet d'étude, dans son ouvrage « Crystallizing Public Opinion », Bernays souligne l'importance de considérer l'arrivée de nouvelles technologies de communication est de bien estimer les impacts qu'elle engendra, en utilisant la radio comme référence à son époque³. Il n'aborde toutefois pas l'angle d'analyse selon lequel il pourrait y avoir une interdiction d'utiliser ce genre de nouvelles technologies, comme c'est le cas en Corée du Nord, ni la docilité de la population face au respect de cette interdiction.

Ainsi, si la question de recherche est répondue de façon positive, l'arrivée de la communication avec le monde extérieur entraîne donc la fin de l'isolement de la population de ce pays, alors qu'elle serait vraisemblablement la dernière nation à être ainsi isolée. Il s'agit donc d'une forme d'étape sociologique significative dans l'histoire de l'humanité.

De plus, l'ensemble de ce questionnement est d'actualité au niveau de la réalité géopolitique mondiale car les risques d'un conflit armé, possiblement nucléaire, sont toujours d'actualité de nos jours. Or, s'il existe une alternative à ce potentiel conflit

¹ BERNAYS, E (1928). Propaganda, New York, p.73

² Ibid, p.122-123

³ BERNAYS, E (1923). Crystallizing Public Opinion, New York, p.90

s'appuyant sur l'augmentation du niveau de connaissance de la population sur la réalité mondiale, une avenue de résolution non-militaire du conflit coréen pourrait passer par une stratégie d'affaiblissement de la puissance du gouvernement nord-coréen quant à son contrôle des perceptions de la population. On peut effectivement se questionner sur une forme de révolte populaire, comparable au printemps arabe, qui pourrait se produire afin de faire tomber le régime si la population était informée adéquatement de la réalité de la Corée du Nord, et cette acquisition de connaissance serait favorisée par différentes nouvelles technologies de communication.

Bref, ceci ouvre potentiellement la porte à une résolution plus pacifique de ce conflit, pour peu que le sujet soit adéquatement traité car les résultats préliminaires semblent indiquer que le gouvernement nord-coréen trouve également son compte à certains niveaux à l'arrivée de la connaissance locale sur la réalité mondiale. Nous en discuterons plus loin

Choix méthodologiques

Les choix de littératures précis énumérés ici sont cruciaux afin d'exposer différents points de vue, autant solidaires que réfractaires au régime. Ainsi, au-delà du contenu précis de ces livres, l'articulation du propos apporte également une importance car la controverse est à l'ordre du jour dans l'analyse de ce pays considérant la polarisation du débat entourant le gouvernement en place. Avoir accès à une bibliographie locale, publiée par les instances gouvernementales nord-coréennes, permettant d'opposer le

point de vue officiel de celui récolté à travers la recherche des différents auteurs permet en quelques sortes de trouver une plus grande profondeur à l'analyse. Toutefois, le propos de cette bibliographie locale est si polarisé qu'il pourrait faire l'objet en soi d'une autre étude en sociologie ou en politique.

Il convient également de comprendre la méthodologie de travail des différents chercheurs de la première bibliographie. La majorité d'entre eux tablent sur un travail sur place, lequel a été plutôt soutenu et récent dans le cas de Morillot, mais relève des années '80 dans le cas de Lankov, ou est trop faible pour être jugé pertinent dans le cas de Baek. Le cas précis de Cummings est également très intéressant, car cet historien a basé une grande partie de son travail sur des documents de la guerre de Corée déclassifiés au début des années 2000 par le gouvernement américain (50 ans après les faits) qui tente à donner raison au régime nord-coréen sur plusieurs de ses critiques envers le gouvernement américain, mais de façon toujours neutre et objective.

De plus, tous les auteurs se basent une part importante de leurs recherches sur les témoignages de réfugiés, impliquant donc nécessairement une forme de biais. En effet, si quelqu'un a choisi de quitter son pays afin de refaire une nouvelle vie ailleurs en sachant qu'ils ne pourraient plus jamais revoir ses proches, on devine un choix déchirant, physiquement éprouvant vu les conditions de désertion et les risques encourus, et donc une opinion personnelle logiquement très défavorable envers le régime. Bref, si on est prêt à risquer sa vie pour quitter une société, les chances qu'on ait une opinion favorable de cette société sont très faibles!

Le défi relève alors d'aller chercher l'opinion et les témoignages de Nord-Coréens ayant une opinion beaucoup plus favorable envers le régime afin de bien cerner

l'ensemble des opinions en présence, toutefois ceux-ci habitent en Corée du Nord car ils n'ont pas fui le pays! Nous verrons que ce sujet prend toute son importance lorsque l'on considère que les technologies favorisent la diffusion de contenu présentant le monde extérieur, et que le visionnement de ce contenu peut influencer le désir de quitter le pays.

Afin d'approfondir cette recherche au-delà d'une simple étude de la littérature, quelques étapes additionnelles ont été effectuées. D'abord, il est possible de visiter le pays, comme l'ont fait différents chercheurs, quoique le tout est obligatoirement très encadré par le gouvernement local. En plus de discussion avec quelques citoyens, vraisemblablement choisis par le régime, le travail sur le terrain peut permettre de valider certains faits avancés par la littérature, notamment les marchés noirs, les marchés gris, et surtout la percée des téléphones intelligents qui ont une grande popularité et qui offrent beaucoup de possibilités liées à l'objet d'étude⁴. Pour ce faire, un travail d'observation est nécessaire, lequel doit être effectué idéalement à différents endroits du pays, autant à Pyongyang qu'à la frontière Nord, ou à d'autres endroits significatifs.

Une étude « avec instrument » est également possible, en filmant un téléphone intelligent munie de carte GPS se promenant près de la frontière chinoise qui est physiquement parfois très étroite (deux fleuves font office de frontière). Le réseau cellulaire chinois peut alors y être capté, ouvrant donc la porte à l'internet international. En tentant d'accéder au réseau chinois, on peut ainsi voir le niveau de pénétration approximatif de l'internet international à travers certaines villes frontalières.

⁴ BAEK, J. North Korea's Hidden Revolution: How the Information Underground Is Transforming a Closed Society, 2017

On peut également effectuer un essai comparable le long des frontières sud-coréennes et russes, mais les résultats anticipés seraient beaucoup moins probants vu l'éloignement plus important des populations d'importances le long de ces deux frontières. Enfin, pour le centre du pays, l'accès aux réseaux cellulaires étrangers n'est pas actuellement possible compte tenu des distances impliquées et des technologies actuelles, ce qui peut ainsi créer une forme de rareté d'accès à l'information aux niveaux des zones frontalières.

D'autres éléments d'études ad-hoc peuvent être effectués, comme l'emploi d'une carte SIM locale dédiée aux touristes (et interdites aux citoyens) offrant un plein accès à internet sur son téléphone intelligent, permettant de constater le niveau de « surprises » des citoyens découvrant peut-être pour la première fois l'accès à de l'information inédite dont bénéficient les touristes, et dont ils en sont privés par leur gouvernement. Aussi, l'observation de citoyens dans leur quotidien, sans contact autre que visuel, permet également de constater certains faits technologiques, comme la popularité des téléphones intelligents, ou la popularité des kiosques de produits électroniques dans les grands magasins.

Ces visites sur place permettent également d'accumuler une bibliographie locale mentionnée précédemment, offrant un point de vue différent de la réalité de ce pays en opposition aux publications internationales provenant de différents chercheurs n'ayant pas nécessairement visité la Corée du Nord. Certes, ces livres sont choisis par le régime politique, mais l'intérêt est justement là, d'obtenir ce point de vue pro-régime qui échappe généralement aux chercheurs occidentaux

Enfin, il est possible de discuter avec les guides touristiques locaux qui, après quelques jours à apprendre à se connaître, envisagent parfois d'abaisser leur méfiance et de converser un peu plus librement de leur réalité personnelle. Ceux-ci, choisis par le régime, sont généralement très respectueux de celui-ci, et constituent ainsi une base de discours opposée à l'opinion des réfugiés. Toutefois, leur ouverture à discuter d'un sujet comme leur consommation personnelle de médias étrangers, alors que c'est illégal, sera nécessairement très faible, voire impossible.

Au niveau du témoignage de réfugiés, en plus des entrevues effectuées par les auteurs présents dans la bibliographie, nous pouvons utiliser des propos beaucoup plus récents disponibles par les réseaux sociaux, comme Youtube. Ceux-ci proviennent de réfugiés présentant ouvertement leur point de vue en produisant leur contenu par eux-mêmes sous diverses thématiques, ce qui offre un discours continuellement mis à jour qui peut parfois toucher directement notre sujet d'étude.

Ces témoignages et observations autant que cette bibliographie ont un objectif de procurer des données essentiellement qualitatives. En effet, il n'est pas ici question de mesurer la quantité d'expatriés nord-coréens parvenant à communiquer entre leur famille habitant encore sur place, mais plutôt de comprendre comment le tout se fait, et si la tendance est à une amélioration ou une détérioration des facilités de communication avec les années, ce qui confirmerait l'apport des évolutions technologiques à l'ouverture sur le monde de cette société.

Un travail plus quantitatif est cependant possible sur le terrain, en mesurant près de la zone frontalière avec la Chine, la Russie ou la Corée du Sud la force du signal de téléphonie chinoise, russe ou sud-coréenne en fonction de l'endroit où l'on se trouve à

l'intérieur des villes, permettant d'estimer approximativement la quantité de nord-coréen ayant cet accès. À noter toutefois que la présence de téléphones cellulaires munis de 2 cartes SIM, permettant de relayer le signal d'un système à l'autre, pourrait permettre de rediriger les appels reçus de l'étranger sur le réseau local à travers tout le pays.

Ainsi, cette mesure aidera à estimer la quantité de citoyens nord-coréens ayant la possibilité de s'enrichir sur le marché noir du relais de télécommunication, mais dans les faits, la totalité de la population nord-coréenne pourrait avoir accès à la téléphonie internationale par ce système de relais alors aucune mesure quantitative n'est ici nécessaire. Est-ce que les citoyens utilisent effectivement cette technique, ou une autre, afin de communiquer? Il est intéressant pour notre objet d'étude d'analyser à quel point ce relais d'appel a lieu dans les faits ainsi que les impacts connus qui en découlent le cas échéant.

CHAPITRE 1 - CONTEXTE

Afin de bien saisir les évolutions de la société nord-coréenne, il importe en premier lieu de définir cette société et ses caractéristiques propres et ainsi définir un point référentiel de départ.

1.1 Géographie

Considérons en un premier temps les particularités géographiques de ce pays. La péninsule coréenne est située à l'extrémité est de l'Asie, au Nord-est de la Chine, occupant la moitié nord de cette péninsule, la Corée du Nord partage sa principale frontière avec la Chine sur environ 1000 kilomètres. Le mont Paekdu, situé au cœur de cette frontière avec la Chine, possède deux petits ruisseaux qui coulent du lac situé à son sommet, lesquelles deviennent les fleuves Yalu (Amnok) vers l'ouest et Tumen vers l'est, et ces deux fleuves constituent cette frontière naturelle. Ainsi, ces fleuves-frontières sont particulièrement étroits à leurs débuts, la frontière entre la Corée du Nord et la Chine est alors facile à traverser à pied (illégalement) même sans présence de pont. À l'extrémité est du fleuve Tumen se retrouve une courte frontière avec la

Russie, près de la ville de Vladivostok, bloquant l'accès à la Chine à l'océan Pacifique au nord-est de son territoire.

La frontière sud sépare la Corée du Nord de la Corée du Sud depuis 1945. Fixée d'abord sur le 38^e parallèle au lendemain de la seconde guerre mondiale, elle a évolué légèrement suite à la guerre de Corée pour être fixée près de ce parallèle, mais toujours sans barrière naturelles définies comme on retrouve à la frontière Nord. Cette frontière est large de 4 kilomètres (2km de chaque côté), une zone neutre baptisée « zone démilitarisée », ou « DMZ », mais qui serait en fait la frontière la plus lourdement armée au monde, défini cette séparation entre le Nord et le Sud. Aucune habitation ne se retrouve le long de la DMZ.⁵

Le pays se compare en taille et en population à plusieurs pays européens de l'est, avec 120 000km² pour 25 millions d'habitants. Cette population est divisée en 9 provinces et quelques zones économiques spéciales (ZES), dont le nombre varie selon différentes stratégies gouvernementales, mais on en compte généralement au moins 3. La capitale, Pyongyang, contient plus 10% de la population et est une zone économique spéciale en soi, en plus d'être 3 à 4 fois plus peuplée que les 2^e et 3^e villes en importance au pays, Hamhung et Chongjin. Important de noter qu'il existe des postes de contrôle entre les provinces ou les ZES, et ainsi la ZES de Rason, à l'extrémité nord-est du pays, couvre la totalité de la frontière avec la Russie, empêchant donc les citoyens de la province voisine d'avoir accès à ce marché sans autorisation spéciale.

⁵ MORILLOT, J., & MALOVIC, D. (2016). La Corée du Nord en 100 questions. Paris, éditions Tallendier, p.48, 61-63

Concernant le détail de la population des villes, celle-ci ne fait pas l'objet d'un recensement formel comparable à ce que nous avons, par exemple, au Canada. Toutefois, un tel exercice a été conduit par les autorités nord-coréennes en 2008 et sert de référence depuis. Bien que ces chiffres ne soient pas vérifiables et n'ont pas été actualisés depuis, ils sont l'unique référence disponible. On peut résumer le tout via le tableau suivant, auquel nous ajoutons l'information sur les villes que nous avons visité (voir chapitre 3).⁶

Tableau 1.1 - Liste des principales villes de Corée du Nord par ordre de la taille de leur population.

Ville / ZES	Province	Population	Visité
Pyongyang	ZES dédiée	3,255,288	x
Hamhung	South Hamgyong	768,551	x
Chongjin	North Hamgyong	667,929	x
Nampo	ZES dédiée	366,341	x
Wonsan	Kangwon	363,127	x
Sinuiju	North Pyongan	359,341	
Tanchon	South Hamgyong	345,876	
Kaechon	South Pyongan	319,554	
Kaesong	ZES dédiée	308,440	x
Sariwon	North Hwanghae	307,764	x
Sunchon	South Pyongan	297,317	
Pyongsong	South Pyongan	284,386	x
Haeju	South Hwanghae	273,300	
Kanggye	Chagang	251,971	
Anju	South Pyongan	240,117	
Tokchon	South Pyongan	237,133	
Kimchaek	North Hamgyong	207,299	

⁶ Auteur inconnu (2009), D P R Korea 2008 Population Census National Reports. Central bureau of Statistics, Pyongyang DPR Korea, p.18-22

Rason (Rajin et Songbon)	ZES dédiée	196,954	x
Kusong	North Pyongan	196,515	
Hyesan	Ryanggang	192,680	
Chongju	North Pyongan	189,742	
Huichon	Chagang	168,180	
Hoeryong	North Hamgyong	153,532	x
Sinpo	South Hamgyong	152,759	
Songrim	North Hwanghae	128,831	
Munchon	Kangwon	122,934	
Manpo	Chagang	116,760	

Comme la frontière chinoise aura une importance particulière dans le cadre de notre recherche, notons que les provinces frontalières sont North Pyongan, Chagang, Ryanggang et North Hamgyong (en ordre d'ouest en est). Notons aussi que le paysage nord-coréen est essentiellement montagneux, limitant le territoire agricole mais offrant beaucoup de ressources minières dans ses montagnes. Les provinces de l'ouest, autour de Pyongyang, bénéficient de la majorité du territoire agricole, mais chaque province parvient à cultiver le sol dans les vallées entre les chaînes de montagnes. Nous reviendrons plus loin sur les conséquences sur la société nord-coréenne de ces spécificités géographiques.

1.2 Survol historique

Cette société se définit également en parti par son histoire unique. Un retour sommaire et rapide sur l'histoire de ce pays permet de dégager certains éléments de société très

significatifs. L'histoire de la Corée remonte à plus de 2000 ans, alors que trois grands empires se définirent sur cette péninsule et au-delà, allant jusqu'au Mandchourie chinois et à l'extrémité de la Sibérie. Après un millénaire de conflits entre ces trois empires, la Corée s'unifia il y a environ 1000 ans. Entourée depuis de très grands empires qui ont chacun connu tour à tour différentes expansions territoriales (Chinois, Russes, Japonais, Mongole en plus de certains autres disparus aujourd'hui), cette Corée unifiée fut cependant fréquemment envahie pour être annexée à un empire, vue la petite taille de sa population et de son territoire. Ensuite, vers les 18 et 19^e siècles, voyant ces grands empires eux-mêmes menacés par les conquêtes européennes, la Corée choisit alors de se replier sur elle-même afin d'éviter d'entrer en contact avec ces nouveaux venus. C'est ainsi que la réputation de « Royaume ermite » fut donné à la Corée.⁷

Le Japon fut le premier grand empire asiatique à sortir son armée de l'époque féodale et utilisa cette technologie militaire pour conquérir un immense territoire de l'Asie de l'Est de la fin du 19^e au début du 20^e siècle. En 1910 la Corée fut envahie par l'empire japonais et annexée à la Mandchourie afin de créer le territoire du Manchukuo. Cette colonisation japonaise perdura jusqu'à la fin de la seconde guerre mondiale. En 1945, bien que la Russie ait conclu une entente de non-agression avec les Japonais, suite à la chute de l'Allemagne et devant les problèmes grandissants de relations avec les États-Unis et le constat que les Américains étaient en train de prendre contrôle de tout l'ancien empire japonais, l'URSS déclara la guerre au Japon tout juste avant sa chute, en août 1945. Le Manchukuo étant le territoire japonais géographiquement le plus près de l'URSS, les Russes libérèrent ce territoire en priorité.⁸

⁷ MORILLOT, J., & MALOVIC, D. (2016). La Corée du Nord en 100 questions. Paris, éditions Tallendier, p.25-32

⁸ Ibid, p.37-41

La séparation de la Corée fut déterminée le mois suivant, par suite de négociations afin de déterminer le nouvel ordre mondial. Puisque c'étaient officiellement les Russes qui avaient libérés les Coréens, mais qu'ils n'avaient rencontré que bien peu de résistance puisque les Américains avaient préalablement détruit l'essentiel de l'armée japonaise, une séparation de la Corée « en parts égales » le long du 38^e parallèle fut déterminée, avec un sud américain et un nord russe. Cette séparation fut confirmée par la création de deux nouveaux pays distincts en 1948 qui prévaut encore aujourd'hui. Grâce à un bon support de Moscou et pouvant s'inspirer des meilleures pratiques communistes, la Corée du Nord fut rapidement prospère, au point de pouvoir venir en aide à Mao militairement lors de sa révolution communiste de 1949.⁹ Pendant ce temps, le sud était laissé à lui-même par les États-Unis qui mettaient tous leurs efforts à plutôt tenter de contrôler le Japon. Des gouvernements s'improvisaient à la tête de régions au sud et maltrahaient souvent la population. Comme la frontière intercoréenne était alors encore très poreuse et que les familles étaient encore très liées entre le nord et le sud, la Corée du Nord envoya régulièrement son armée afin de calmer le tout, transgressant la frontière.¹⁰

Bien que la cause du début de la guerre soit difficile à retrouver dans l'histoire, il convient généralement de dire que ces transgressions de frontières dégénèrent en augmentation de la tension entre les Corée, au point où des échanges de tirs étaient devenus fréquents à quelques mois du début de la guerre.

La guerre de Corée débuta le 25 juin 1950, les deux Corée accusant, encore aujourd'hui, l'autre d'avoir débuté les hostilités. De façon générale, il est généralement convenu que les deux Corées se préparaient à une guerre inévitable, mais que la Corée

⁹ Ibid, p.41-43

¹⁰ CUMINGS, B. (2011). The Korean War: A History, Modern Library Chronicles p.121-145

du Nord était plus avancée dans ses préparatifs. Un scénario « neutre » propose que la guerre aurait débuté par un autre échange de tirs à la frontière, et les troupes de Kim Il-Sung en aurait profité pour effectuer un grand déploiement pour envahir la Corée du Sud. Le déroulement de la guerre qui en suivi est généralement bien connu : rapidement les troupes nord-coréennes prennent le contrôle de l'ensemble de la péninsule coréenne, à l'exception de la ville de Busan, in-extremis.

Les États-Unis et des troupes onusiennes vont alors combattre en Corée et mènent deux fronts, à Busan et à Incheon, près de Séoul, permettant d'envahir rapidement tout le territoire coréen jusqu'à la frontière chinoise. Kim Il-Sung demande de l'aide à Mao, qui « rembourse » alors sa dette de guerre de 1949 en contre-attaquant les États-Unis en support à la Corée du Nord, et regagne tout le territoire nord-coréen, mais arrête net au 38^e parallèle afin de respecter le nouvel ordre mondial, et ainsi éviter de potentielles réprimandes. Le tout dure moins d'un an et les deux autres années du conflit constituent essentiellement un statu quo territorial.¹¹

À la suite de la guerre, un armistice fut signé et vaut encore aujourd'hui, mais aucun traité de paix n'a encore été signé à ce jour. Économiquement, la Corée du Nord connut d'abord une forte croissance économique de 1953 à la fin des années 60, alors que le Sud éprouvait de grandes difficultés. Un ralentissement économique au Nord jumelé à une croissance au Sud caractérisa les années '70 égalisant la performance économique entre les Corées, et ensuite un écart important à l'avantage du Sud se créa à partir des années '80 et n'a cessé de se creuser depuis, si bien que la frontière coréenne est réputée comme étant celle où on retrouve la plus grande différence de richesse des populations.

¹¹ CUMINGS, B. (2011). The Korean War: A History, Modern Library Chronicles

À noter que le milieu des années '90 est caractérisé en Corée du Nord par une grave famine, nous y reviendrons plus loin.⁷

De ce survol historique, certains éléments importants définissant la société nord-coréenne méritent d'être soulignés. D'abord son régime politique d'origine communiste, les origines de son isolement (peuple ermite) et de sa méfiance envers les empires étrangers qui remontent à plusieurs centaines d'années dans la mentalité coréenne, et non quelques dizaines découlant de la guerre froide comme on pourrait le croire¹². Ajoutons la méfiance envers les Américains car, selon la Corée du Nord, ils sont la source de la fin de l'union coréenne et auraient commis de nombreuses atrocités à ce peuple, ce qui est à l'origine d'une haine qui est profondément imprégnée dans la culture locale.¹³

1.3 Particularités sociales

La question de la petitesse historique de la Corée en comparaison aux grands empires envahisseurs environnant ouvre alors la porte à la notion du « Han » coréen, qui a évolué entre le Nord et le Sud. Le han coréen est l'objet de nombreuses études psychologiques et peu essentiellement se résumer par un sentiment général d'injustice qu'éprouvent les Coréens d'être constamment vaincus par tant d'envahisseurs étrangers depuis que les Coréens se sont unifiés. Un sentiment de ne pas pouvoir être maître de son destin, jumelé au fait que la Corée doit être particulièrement intéressante

12 MORILLOT, J., & MALOVIC, D. (2016). La Corée du Nord en 100 Questions. Paris, éditions Tallendier p.25-32

13 MYERS, B. R. (2010). The Cleanest Race : How North Koreans see Themselves and why it Matters. Brooklyn, N.Y., Melville House. p.133-155

si tant d'étrangers tentent de la conquérir. La Corée du Nord voit toutefois son Han évoluer de façon très distincte de la Corée du Sud, car on promeut dans la société que la Corée du Nord a gagné la guerre de Corée. La signature de l'armistice le 27 juillet 1953 se nomme le « jour de la victoire » en Corée du Nord et est une journée de célébration nationale. Ainsi, face au nouveau grand empire envahisseur que sont les États-Unis, la Corée du Nord a vaincu l'envahisseur, pour la première fois depuis toujours. Pour les Nord-Coréens, les Sud-Coréens sont donc les victimes d'une prise de contrôle par un nouvel empire, et le nord a l'avantage d'être libre de l'influence étrangère alors le peuple doit se montrer uni face aux pressions extérieures, afin de rester une « vraie » Corée. On peut douter de tout ceci considérant l'influence chinoise et russe, mais il s'agit tout de même du discours officiel. De plus, les Nord-Coréens sont conscients de la force de l'armée américaine, mais se considèrent plus astucieux, ce qui explique cette victoire, et sont fiers d'avoir pu résister à cet empire alors que tant d'autres pays se sont américanisés.¹⁴

Ces éléments sont très profondément enracinés dans la société nord-coréenne et devient donc un terreau fertile à un régime totalitaire, car ils considèrent qu'ils doivent agir tous dans le même sens pour le bien de la société afin de la préserver, et donc une autorité est nécessaire afin de réaligner les réfractaires. Ceux-ci sont donc perçus comme des gens ne voulant pas aider au maintien de la seule « vraie » société coréenne, donc des ennemis, des traîtres. Une société politiquement socialiste découlant du communisme stalinien s'imbrique donc assez naturellement dans ce contexte, mais a évolué pour remplacer le communisme stalinien par le « Juche », une variante locale. Ainsi, les actes que les Occidentaux jugent répréhensibles perpétrés par le gouvernement nord-coréen envers sa population se justifie localement par une

¹⁴ Ibid p.153-171

nécessité d'unir la société autour d'un modèle et d'éliminer ces réfractaires, vu le risque historique de se voir conquérir par une nation étrangère, comme les États-Unis.⁷

Cette méfiance envers les ennemis de la Corée (États-Unis, Japon, Corée du Sud) a une multitude d'impacts sur les caractéristiques propres au Juche, lequel fait l'objet de nombreuses publications surtout localement, Kim Il-Sung lui-même serait l'auteur de plusieurs dizaines de ces publications. En lien avec notre objet de recherche, notons certains éléments significatifs. D'abord, le Juche prône l'autonomie nationale, une façon locale de définir une stratégie visant essentiellement à diminuer les importations. Ainsi, on retrouve beaucoup de produits « faits en Corée du Nord », limitant ainsi les effets des sanctions imposées par les Nations-Unies. Par exemple, des téléphones intelligents nord-coréens de marques Arirang et des tablettes électroniques de marque Samjiyon sont vendus aux citoyens nord-coréens, et ainsi seulement quelques composantes sont importées de Chine plutôt que d'importer des appareils complets.

Une autre caractéristique du Juche est que chaque individu est libre d'utiliser sa propre créativité afin de régler des problèmes de société non-priorisés par l'état. Cette caractéristique du Juche est un des fondements à la réaction de la population face à la grande famine des années '90, nous y reviendrons à la section suivante.

Notons enfin une troisième caractéristique significative du Juche, à savoir que chaque individu obtient un rang social (Songbun), essentiellement de ses parents, selon trois grandes catégories et des dizaines de sous-catégories. Ce rang déterminera non seulement ses relations sociales (il est mal vu de se tenir avec des gens de mauvais rang) mais aussi son accès aux meilleures écoles, donc aux meilleurs emplois et, ultimement, son lieu de résidence. Ainsi, les habitants de Pyongyang sont réputés

comme ayant le meilleur Songbun, alors que les habitants des provinces les plus éloignées de Pyongyang sont réputés comme ayant le pire Songbun. Être travailleur dans une mine de charbon au Nord-Est du pays laisse sous-entendre le pire Songbun, alors qu'être un haut-gradé de l'état à Pyongyang implique obligatoirement un excellent Songbun. Ce rang social est également un fort indice de l'appréciation de ce citoyen envers la politique nord-coréenne, alors un étranger visitant la Corée du Nord aura accès généralement qu'à des personnes ayant un excellent Songbun afin de s'assurer de bien présenter le pays.¹⁵

On perd généralement son rang social en étant accusé d'avoir commis un acte allant à l'encontre du bien de la société coréenne (par emprisonnement, ou simplement de ne pas sembler croire au gouvernement peut également avoir une certaine influence négative), mais on le préserve en effectuant des actes favorisant la société (enrôlement dans l'armée, dénoncer son voisin). À noter qu'il est pratiquement impossible de monter de rang social, à moins de commettre un exploit, mais il est facile de perdre son rang social par la dénonciation faite par le voisinage. En lien avec notre sujet d'étude, on comprend ici que commettre un geste illégal lié aux nouvelles technologies implique donc une grande méfiance de son voisinage, et donc un bon niveau de confiance envers toute forme de complice.⁷

1.4 Grande famine : Émergence du marché illicite.

¹⁵ MORILLOT, J., & MALOVIC, D. (2016). La Corée du Nord en 100 Questions. Paris, éditions Tallendier, p73-110 & p293-295

Une forme assez fréquente de perte de rang social est de participer au marché noir, or ce phénomène est grandissant depuis la grande famine qui frappa le pays au milieu des années '90. Celle-ci fut causée à la fois par des conditions météorologiques particulièrement difficiles durant 3 années consécutives et à la fois par de mauvaises décisions gouvernementales, empirées par la chute de l'URSS et la perte du support historique de ce côté. Connue en Corée du Nord comme l'époque de « la marche ardue », cette famine causa vraisemblablement la mort de centaines de milliers, voire de millions, de personnes, étalée sur quelques années.¹⁶

Un conflit logique à l'interne du Juche s'est créé à ce moment, car d'un côté le commerce individuel est interdit car il favorise l'enrichissement personnel et donc les inégalités sociales allant à l'encontre des fondements d'une société socialiste. Nécessairement, être reconnu coupable de commettre un geste illégal de ce type risque ultimement d'entraîner une perte de rang social découlant d'un emprisonnement. Cependant, tel que mentionné au chapitre précédent, le Juche permet également aux gens d'utiliser leur propre créativité afin de régler les problèmes non priorisés par l'état et, comme les citoyens étaient historiquement dépendants des rations de nourritures fournies par l'état, et que celles-ci ont cessé d'être distribuées, la population s'est donc légitimée à trouver des alternatives. Des échanges commerciaux entre individus se créèrent alors naturellement (par exemple, l'un vend du combustible à un autre, et l'autre trouve du riz et le vend au premier, qui pourra être cuit grâce à ce combustible). Bref, un commerce découlant d'une spécialisation des individus visant les gains d'efficacité s'est installé, incluant le fait de commercer avec la Chine en transgressant illégalement la frontière nord, grâce aux pots-de-vin donnés aux soldats patrouillant la

¹⁶ Ibid p.92-94

frontière, lesquels étaient tout autant affectés par cette famine et donc potentiellement ouvert à l'idée d'accepter ces offrandes pour survivre.

Au-delà des pertes en vies humaines, cette époque fut un point tournant pour cette société, où les marchés noirs ont été créés et n'ont cessé de croître depuis, où l'idée de quitter le pays pour se réfugier en Corée du Sud a commencé à se répandre en constatant que le gouvernement nord-coréen n'est pas aussi parfait que ce qu'il prétend, et en découvrant le niveau de vie en Chine et en Corée du Sud qui est significativement supérieur à celui de leur propre peuple mourant de faim. ¹⁷

Ces marchés noirs ont pris une telle ampleur qu'ils font aujourd'hui partie intégrante de la vie nord-coréenne, environ le quart des familles en vivent. Le phénomène est si important qu'on assiste régulièrement à des allègements gouvernementaux favorisant le commerce et, bien que des transactions illégales existent toujours pour certains biens et services, des marchés publics, nommés Jangmadang, ont été créés afin d'encadrer le commerce entre individus. Ce sont les femmes qui ont été les premières à en bénéficier car la maternité permet de légalement se retirer du marché du travail le temps de mener ses enfants à l'âge adulte, ce qui leur laisse beaucoup de temps libre lorsque ces enfants sont en âge scolaire. Ainsi, elles sont désormais nombreuses à occuper leurs journées à commercer, et gagnent ainsi souvent beaucoup mieux leur vie que leur mari. Afin de calmer le mécontentement de ceux-ci, un « permis de ne pas travailler pour l'état » peut désormais être acheté mensuellement à l'état, ce qui correspond à une forme d'impôt selon les standards occidentaux. L'enrichissement par le commerce est tel qu'une nouvelle caste parallèle est désormais reconnue au sein de la population nord-coréenne, les « donju », signifiant « les maîtres de l'argent ». Ces gens peuvent s'acheter ce que

¹⁷ MYERS, B. R. (2015). North Korea's Juche Myth, Busan Sthele Press p185-202

la société nord-coréenne a de mieux à offrir, peu importe leur songbun, grâce à leurs richesses personnelles supérieures obtenues par le commerce. ¹⁸

Les méthodes de contrôle de l'état sont multiples, mais les citoyens parviennent tout de même à les contourner. La base du contrôle étatique est l'Inminban, un regroupement de résidences adjacentes regroupant des dizaines de familles. Une mère de famille, par disponibilité de temps et par intérêt à maintenir son songbun, se fait confier la tâche de voir au maintien de l'ordre au sein de son inminban et devient ainsi une inminbanjang. Elle est sensée pouvoir valider tout ce qui intéresse l'état pour chaque résidence sous son égide. Par exemple l'inminbanjang connaît: si visiteur reste à coucher pour la nuit, le nombre de radio et de télévisions de chaque résidence, le maintien en bon état des photographies des anciens leaders, le niveau de participation de chaque individu à la société (ex : bénévolat pour le maintien des espace public, etc...). Si l'inminbanjang remarque un défaut commis par un citoyen, elle rapportera la situation aux niveaux d'autorité supérieurs, ce qui peut entraîner des impacts sur le songbun de l'individu. Or, l'inminbanjang peut également se voir être dénoncée par quiconque, mais souvent par un résident de son inminban, soit par vengeance ou par intérêt de pouvoir la remplacer. Cette crainte entraîne un équilibre difficile avec la présence du marché noir, qu'elle doit dénoncer, mais que si elle s'acharne trop contre celui-ci, elle risque de se faire elle-même dénoncer. ¹⁹

Une forme d'équilibre s'est donc créée autour de la corruption, valant autant pour l'inminban que pour la police, ou même l'armée chargée de veiller à ce qu'aucun citoyen ne franchisse la frontière nord avec la Chine. Ainsi, tant que le supérieur

¹⁸ Ibid p271-291

¹⁹ LANKOV, A. N. (2015). *The Real North Korea: Life and Politics in the Failed Stalinist Utopia*. New York, Oxford University Press. P.40-47

hiérarchique est absent, les autorités de premier niveau (comme le simple soldat) acceptera généralement un pot de vin pour fermer les yeux. En effet, ceux-ci étant salariés de l'état mais réalisant ne pas avoir choisi le métier le plus lucratif en comparaison au commerce, choisis souvent ainsi le pot de vin, lui permettant de conserver son songbun (tant qu'il ne se fait pas prendre) et de bénéficier de revenus d'appoint.

La répartition géographique des différents niveaux de songbun, la présence des marchés officiels et des marchés noirs, et compte tenu des différents éléments de la situation très particulière de la Corée du Nord énumérée précédemment, entraîne d'autres impacts, que l'on pourrait résumer par une forme de calcul de risque. En effet, puisque les plus bas niveaux de songbun se retrouvent à l'extrémité nord-est du pays, mais qu'il s'agit également du lieu situé le plus près de la frontière avec la Chine la plus facile à traverser vu l'étroitesse du fleuve Tumen, on assiste à un effet géographique très prononcé en lien avec certains phénomènes. Ainsi, avec un faible songbun, les citoyens craignent moins de perdre leur rang social car celui-ci est déjà au plus bas. Ils préfèrent alors s'adonner au commerce plutôt que d'occuper un emploi bien perçu. De plus, cette proximité avec la Chine rend le commerce particulièrement facile non seulement au niveau géographique mais également linguistique. En effet, la région chinoise voisine de la Corée du Nord était commune avec la Corée lors de la colonisation japonaise (Manchukuo) et possède une communauté coréenne assez forte dont l'origine remonte à plusieurs centaines d'années, mais a été favorisée lors de cette colonisation. La Mandchourie possède ainsi une forte communauté coréenne, surtout à dans la préfecture de Yanbian, une zone frontalière avec la Corée du Nord. De plus, cette région du Nord-Est de la Corée du Nord fut particulièrement touchée par la grande famine des années '90, car complètement délaissée par Pyongyang vu le faible songbun de ses résidents. En effet, alors que des rations diminuées étaient encore distribuées dans la capitale durant cette famine, la région du Nord-Est a été complètement

abandonnée. Ainsi, les résidents de la région du Nord-Est ont une mentalité distincte plus réfractaire au régime et plus ouverte au commerce, si bien qu'une très grande partie des réfugiés nord-coréens habitant aujourd'hui dans d'autres pays proviennent de la ville de Chongjin, capitale du Nord-Est, lors que très peu proviennent de Pyongyang pourtant beaucoup plus peuplée. Toutefois, puisque l'ultime extrémité nord-est du pays est occupée par la ZES de Rason, impliquant un poste frontalier additionnel pour les citoyens, que cette ZES est relativement peu peuplée, et que le fleuve Tumen y est beaucoup plus large, on voit très peu de réfugiés transitant par la Russie même s'il s'agit géographiquement du point le plus éloigné de Pyongyang.²⁰

Aussi, afin de tenter de freiner le marché noir, le gouvernement nord-coréen a entrepris une réforme monétaire en 2008-2009. Celle-ci fut à ce point mal reçue par la population, effaçant les avoirs financiers de quiconque ayant des économies significatives, que des manifestations publiques eurent lieu pour la première fois de l'histoire de la Corée du Nord, et le gouvernement fit marche arrière, il s'agit en soit ici d'un exemple unique de la possibilité théorique de révolte au sein de cette population, au détriment du modèle social visé par les autorités gouvernementales.²¹

À noter toutefois que, même si les citoyens commercent et visent l'enrichissement personnel, la légitimité du gouvernement n'est pas remise en cause, car ils sont fiers d'être indépendants de l'étranger, surtout des États-Unis. On fait donc appel au Juche plutôt qu'au communisme afin de justifier le tout sous l'axe de l'indépendance face à l'extérieur. Aussi, comme la Chine se présente comme étant communiste même si elle fait beaucoup de commerce, le message nord-coréen aujourd'hui est de s'inspirer du

²⁰ BAEK, J. (2017). North Korea's Hidden Revolution: How the Information Underground is Transforming a Closed Society. P.185

²¹ LANKOV, p.121-132

communisme chinois en favorisant certains types de commerce, alors les citoyens se croient socialistes même si ce fait est discutable. En sommes, bien que la société nord-coréenne fut purement communiste avant la grande famine, elle vit depuis les années '90 une constante évolution plus capitaliste où les différences de richesses entre citoyens sont grandissantes. Ainsi, des bases sociales facilitant le commerce sont désormais en place en Corée du Nord, ce qui ouvre la porte au commerce lié aux nouvelles technologies.

1.5 Marché noir vs commerce légal

De nos jours, il convient de bien séparer le concept de marché noir de celui du marché légal, parfois nommé marché gris, afin de bien comprendre leur rôle dans le cadre de notre recherche.

Le marché légal, ou gris, correspond surtout au concept de Jangmadang, mais peut également couvrir toute autre forme commerciale tolérée officiellement par l'état permettant à un citoyen de s'enrichir personnellement sans égard aux concepts communistes d'équité de la richesse au sein de la population. On retrouve par exemple des restaurants ou des projets immobiliers bien en vue qui ne relèvent pas d'initiative gouvernementale, mais ceux-ci n'ont que très peu de lien avec notre question de recherche alors concentrons-nous surtout sur les Jangmadang.²²

²² TUDOR, D. (2015). North Korea Confidential: Private Markets, Fashion Trends, Prison Camps, Dissenters and Defectors. Vermont, USA, Tuttle Publishing, p25-29

Ceux-ci sont de plus en plus nombreux sur le territoire nord-coréen, vraisemblablement se dénombrant en plusieurs centaines voire en milliers, les grandes villes en possédant plusieurs. Il s'agit de marchés publics où l'état loue des kiosques aux commerçants, et ceux-ci bénéficient en échange de l'assurance de la tranquillité face à la répression policière. Ces kiosques sont généralement de petite taille, chaque commerçant bénéficiant de l'espace d'une simple table pour y exposer ses produits. Les produits offerts sont très variés, allant de la nourriture aux vêtements ou aux matériaux de construction. Les commerçants s'y retrouvent par centaine, voire par milliers, et l'organisation générale s'effectue par types de produits présentés, en regroupant au même endroit des commerçants offrant des produits comparables.

Il s'agit d'un endroit très populaire pour les achats effectués par des particuliers, et une forme de communauté sociale s'y est créée, vue la densité de la population en présence. Certaines personnes y vendent de la nourriture préparée à la maison, et dont les ingrédients ont été achetés à un autre kiosque d'une personne pouvant devenir une amie à la longue. Tel que discuté précédemment, les femmes y sont très présentes, surtout les Ajumma, des femmes mariées d'âge moyen, vue les facilitations familiales offertes par l'état mentionnées précédemment.²³

Il s'agit d'une réponse aux modèles de marché noir qui est apparu à la suite de la grande famine des années '90, lequel présentait un concept comparable, mais en pleine illégalité, et qui existe toujours aujourd'hui. Il s'agit ici d'un lieu temporaire choisi par les citoyens, où chacun présente ses produits au sol sur une couverture, facile à replier advenant l'arrivée de policiers. L'intérêt de ce type de marchés par rapport aux

²³ Ibid p15-46

jangmadang est ici d'offrir des produits moins chers, vu l'absence de loyer à payer, ainsi que des produits possiblement illégaux.

Toutefois, on peut considérer comme faisant partie du marché noir toute forme de transaction illégale, pouvant avoir lieu à n'importe quel endroit, comme dans une résidence privée par exemple, ce qui touche directement notre question de recherche puisque la consommation de médias étrangers est illégale en Corée du Nord.

D'autres types de transactions commerciales existent, et la notion de légalité y est discutable et semble évoluer au rythme des réformes économiques. Par exemple, les citoyens possédant une résidence unifamiliale et un terrain qui l'entoure peuvent utiliser cet espace pour cultiver des légumes ou autres nourritures. Or, cette culture peut exiger beaucoup de temps, et certains se questionnent alors s'il est plus rentable d'investir leur temps à cet endroit ou ailleurs. Certains citoyens offrent ainsi le service d'entretien des cultures, ce qui leur permet de se créer un emploi plus rentable que ce qu'offre le gouvernement, et les propriétaires de ces résidences bénéficient ainsi de revenus additionnels sans avoir à y consacrer du temps. Cet exemple de commerce privé était autrefois assurément illégal, mais est de plus en plus toléré de nos jours.

Un autre exemple d'évolution de transactions commerciales est lié aux usines, où il était autrefois courant de voir leur gestionnaire s'enrichir personnellement en revendant sur le marché noir une partie de la production. De nos jours, une façon de tolérer le tout est d'imposer des objectifs de production, fermant les yeux sur le fait que les dirigeants de l'usine proposeront aux employés de poursuivre le travail plus tard pour que tous bénéficient de revenus d'appoint. Un troisième exemple est lié au transport de bien, un bien acheté à la frontière chinoise peut peut-être valoir beaucoup plus à l'autre bout du

pays, d'où la création d'entreprises de transport à l'interne du pays afin de s'enrichir grâce à ces variations de valeur.

Vu la présence de poste de contrôles à la frontière des provinces, et que les déplacements sont limités dans le pays ce type d'entreprise implique généralement beaucoup de pots-de-vin, mais la répression policière en général envers le commerce illicite est fortement sujette à la corruption ce qui est simplifié par le fait que les salaires des forces de l'ordre sont généralement très faibles en comparaison à l'enrichissement possible grâce au commerce privé.

En parallèle, notons l'arrivée de « forfaits de désertion » sur le marché noir, permettant aux gens en ayant les moyens de simplifier le processus par lequel ils quitteront le pays. Ces forfaits incluent généralement tous les pots-de-vin nécessaires pour un départ en douceur, quoique la traite de personnes est un risque bien réel en Chine. Bref, la question de transaction sur le marché noir peut se rendre bien au-delà du simple commerce de bien, on doit surtout y voir une forme de complexité et de diversité touchant à différents niveaux de la vie courante du citoyen moyen. On peut alors deviner que les impacts des transactions illégales liées à notre question de recherche peuvent avoir une portée assez vaste et inattendue.

Les statistiques se confondent autour de ces différents concepts, mais il est généralement reconnu que plus de 80% des familles s'enrichissent aujourd'hui grâce au commerce privé, illicite ou légal. Ainsi ces individus peuvent gagner un salaire sans compter sur l'état, contournant les risques de nouvelle grande famine. Notons toutefois que le phénomène semble axé beaucoup sur une forme de « travailleur autonome » et non de la grande entreprise privée, si on se réfère à ces concepts qui nous sont connus.

Ainsi, la littérature n'aborde aucun concept comparable aux grandes chaînes de magasin ou autre forme de commerce de très grande échelle.

CHAPITRE 2 – CADRE THÉORIQUE: L'IMPACT DE L'ÉVOLUTION DES TECHNOLOGIES EN CORÉE DU NORD.

2.1 Le commerce et la consommation de médias étrangers

Le commerce et de la consommation de médias étrangers, comme la musique, les films ou téléseries étrangères, constituent un axe majeur de notre sujet de recherche et nos recherches démontrent des constats très similaires entre les différentes publications, lesquels serviront de base à notre étude. L'intérêt de ce sujet est ici multiple, car on peut alors s'interroger non seulement sur la technologie utilisée afin d'accéder à ce contenu, ou encore afin de le commercialiser, mais également les impacts sur la société que de voir la réalité du monde extérieur à travers ces médias, et ainsi ces impacts peuvent être amplifiés par l'évolution de la technologie permettant la consommation de ces médias étrangers.

En effet, si on peut d'emblée statuer qu'un commerce de médias étrangers existe, surtout au niveau du divertissement, est-ce que celui-ci entraîne une forme de rupture significative de l'isolement de la population au point que celle-ci remette en question certains éléments imposés par le régime nord-coréen dont ils n'avaient pas connaissance auparavant?

En premier lieu, on constate que les médias étrangers sont disponibles pour le simple citoyen via le commerce illicite ou les échanges entre amis (troc sans valeur financière), et que la disponibilité semble somme toute assez facile malgré la répression policière. Les marchés publics Jangmadang ne semblent pas être les lieux les plus privilégiés, ce qui pourrait s'expliquer par l'encadrement légal autour de ces lieux face en opposition au commerce de marchandise illégale. On mentionne tout de même une certaine disponibilité de films sur DVD dans les Jangmadang, une arrivée qui a eu lieu plus récemment et qui découlerait du fait que ce phénomène de marchés publics est désormais un incontournable omniprésent dans la société nord-coréenne, quoique les témoignages confirmant cette vente de DVD dans des lieux officiels de l'état sont très rares. Ce sont plutôt les groupes d'amis qui échangent du contenu entre eux, et ainsi un troc s'instaure entre les membres de ce groupe. Cet autre phénomène prend de l'expansion car autrefois les individus écoutaient ce contenu en privé, par crainte de représailles, alors l'amitié implique une forme de confiance²⁴. Idéalement, les membres du groupe sont suffisamment bien nantis pour pouvoir verser un pot de vin aux autorités s'ils se font prendre.²⁵

Pour que le groupe ait accès à du nouveau contenu, on semble plutôt privilégier le commerce au noir, via des contacts personnels, ou en ayant une connaissance ayant elle-même un accès à une personne pouvant franchir la frontière chinoise facilement (ex : soldat, commerçant, ou transgression illicite de la frontière de façon régulière). Certaines publications récentes font même état que la communication avec le monde extérieur (voir section 2.4) permet même de savoir en temps réel quels séries ou films

²⁴ Tudor, p.51

²⁵ Baek, p.182

sont actuellement en demande, permettant d'offrir un contenu plus populaire, et donc potentiellement plus rentable.²⁶

Une statistique présentée dans une des publications avance que 70 à 80% des familles nord-coréennes écoutent des films ou séries étrangères, surtout sud-coréens. Ces statistiques sont des estimés provenant de plusieurs entrevues menées auprès de réfugiés par l'auteure, mais ceux-ci proviennent surtout de deux provinces frontalières avec la Chine. L'effet d'éloignement du potentiel de commerce avec la Chine pour la population des provinces centrales et du Sud n'est donc pas quantifié ce qui impacte une grande portion des citoyens, notamment pour la capitale Pyongyang dont la popularité des médias étrangers semble difficile à quantifier vu l'absence de témoignages.²⁷

La présence d'ordinateur personnel semble prendre progressivement de l'ampleur, ce qui coïncide avec une baisse des prix de vente. Ceux-ci, n'ayant pas accès à internet sont généralement utilisés soit pour des fins universitaires, soit pour sa capacité à copier des fichiers médiatiques sur clé USB et les encrypter. Toutefois, le prix encore élevé semble freiner sa diffusion. Les ordinateurs portatifs neufs chinois ayant une popularité restreinte à un prix de 300\$ US, mais un ordinateur de table usagé à 150\$ US trouve preneur beaucoup plus facilement. On peut ainsi utiliser ces références pour déterminer que ce niveau de hauteur financière semble critique dans la diffusion de matériel propre à favoriser la diffusion de contenu médiatique, ce qui sous-entend ici une forme d'équipement de départ permettant de faire ce genre de commerce.²⁸

²⁶ Baek, p.168-173

²⁷ Baek, p.185

²⁸ Tudor, p.60-62

2.2 L'impact de l'évolution des technologies utilisées pour la consommation de médias de divertissements étrangers

Le premier format utilisé fut la vidéocassette, mais les citoyens ont rapidement migré vers les disques, par soucis de miniaturisation afin de dissimuler plus facilement ce contenu illicite aux yeux des autorités. Ainsi concentré autour des CD, et ensuite sur les DVD, la base de l'évolution prend racine autour de la répression des autorités nord-coréennes envers les citoyens qui s'est fait progressivement de plus en plus sentir. Le passage du CD vers le DVD s'est justifié non pas vers l'augmentation de la qualité des vidéos, mais plutôt vers la possibilité de mettre plus de vidéos sur un seul disque, permettant ainsi de miniaturiser d'avantage sa collection personnelle de vidéos, la rendant ainsi plus facile à dissimuler aux autorités.²⁹

Or, la stratégie utilisée par la police était fort simple : couper complètement l'électricité à un édifice dans lequel on suspecte les résidents de visionner un film sur disque, avant de procéder à une saisie. Ce faisant, le lecteur de vidéocassette ou de disque devenait impossible à ouvrir, emprisonnant ainsi son contenu et le rendant impossible à camoufler aux autorités.³⁰ Selon les différents ouvrages, on semble situer le besoin d'une évolution technologique significative, permettant de contourner ce problème, autour de l'année 2007.

²⁹ The Jangmadang Generation, Documentary by Liberty in North Korea, 2018, 25:20

³⁰ Tudor, p.51-52

C'est ainsi que deux solutions technologiques ont été adoptées par les citoyens. D'abord, le Notetel s'est popularisé, celui-ci étant un appareil comparable à un lecteur DVD portable, mais permettant de lire un plus large éventail de médias comme des clés USB. La batterie qu'il contient a également permis de contourner la tactique de répression policière par coupure électrique.³¹

De plus, certains modèles de Notetel permettent de copier des fichiers et ainsi favorise la diffusion de contenu médiatique, et son format compact permet de se cacher sous les couvertures pour écouter du contenu illicite, plutôt que d'utiliser la très visible télévision familiale, rendant plus difficile pour les autorités de percevoir par la fenêtre d'une maison que ses habitants sont à commettre ce geste illégal. Certains témoignages font même état d'un certain plaisir à écouter entre amis ce contenu illégal, cachés sous les draps, ce qui permet ultimement de créer des relations personnelles plus fortes, une conséquence directe de la miniaturisation des technologies.³²

Une autre stratégie utilisée par la population pour contourner la répression policière, en plus du Notetel, se voit à travers du gain de popularité des clés USB, qui a progressivement eu lieu à partir de 2006 à 2008, découlant également de l'apparition d'ordinateurs portables. La clé USB s'est imposée et semble aujourd'hui omniprésente dans la réalité actuelle de la population locale³³. La carte SD est également mentionnée, car également compatible avec les Notetel et ordinateurs portables, mais elle ne semble pas se démarquer dans la littérature. Ainsi, la clé USB est aujourd'hui un incontournable, voire un monopole technologique. Ses principaux avantages sont

³¹ Baek, p.170

³² Jangmadang Generation 26:30

³³ Tudor, p.51

encore-là la miniaturisation, car elle est plus facile à dissimuler qu'un disque, en plus d'ajouter la possibilité de protéger son contenu via un mot de passe.³⁴ Enfin, avantage important, la clé USB peut être retirée en tout temps, et ne risque donc pas de rester coincé à l'intérieur du lecteur comme c'est le cas pour les disques.³⁵

La clé USB est désormais si populaire qu'elle serait un objet de mode à arborer en public, affichant ainsi ouvertement le fait que la personne est à la mode car elle connaît le monde extérieur. Ce serait le cas même à Pyongyang où la population est pourtant beaucoup plus « pro-régime » qu'ailleurs au pays, les jeunes adultes à la mode la portent un peu comme on porte un bijou. Porter une clé USB fièrement est une façon de s'afficher comme étant une forme de « rebelle » face à l'autorité, mais ouvert sur la culture internationale et comprenant l'état du monde mieux que le reste de la population.

La question du coût des technologies est très peu mentionnée dans la littérature, malgré qu'il devrait être lié. On souligne que le faible coût du Notetel a favorisé sa diffusion, car plus abordable qu'un ordinateur³⁶, mais on ne retrouve pas de référence au coût des CD, DVD ou des clés USB. Toutefois, si le fait de porter publiquement une clé USB est bien vu, on peut se questionner quant à la rareté de ce phénomène, car si tout le monde le fait ce ne sera plus un élément démarquant de la mode. On peut toutefois retrouver le prix d'un film sur DVD vendu dans un Jangmadang, soit moins de 1\$ US.³⁷

³⁴ Jangmadang Generation 25:40

³⁵ Baek, p.170

³⁶ Baek, p.170

³⁷ Tudor, p.51

La majorité des publications abordant notre sujet d'étude ont été publiées autour des années 2014 à 2018, provenant de témoignages de réfugiés ayant quitté la Corée du Nord quelques années plus tôt, nous permettant d'estimer la position dans le temps de ces différents témoignages aux années 2008-2012. Ce positionnement dans le temps est un élément commun propre à tous les ouvrages, et l'information devient de plus en plus floue au-delà des années 2012-2013. Une information assez récente mentionne toutefois que le Notetel serait désormais démodé, remplacé par le lecteur de fichier MP4, plus compact. Ces lecteurs semblent favoriser l'utilisation de cartes SD plutôt que de clés USB, mais aucune explication n'est ajoutée.³⁸

Ainsi, aucune information claire n'est disponible relativement à la tendance occidentale plus récente de dématérialisation du contenu, une forme d'évolution du format de la clé USB, qui devient possible, par exemple, par échange Bluetooth entre téléphones intelligents. Ce téléphone intelligent lui-même est une forme de miniaturisation additionnelle, mais les impacts que cela entraîne ne sont pas mentionnés dans ces publications. Certains ouvrages mentionnent tout de même le début de la pénétration du téléphone intelligent moderne en Corée du Nord, mais les impacts de son utilisation sont méconnus. On note toutefois l'apparition d'un élément de mode lié à l'utilisation de téléphones de marque étrangère, les téléphones sud-coréens de marque LG et Samsung étant perçus par la population nord-coréenne comme étant les meilleurs téléphones cellulaires disponibles.³⁹ Enfin, notons l'arrivée de tablette électronique, celles fabriquées localement étant perçues comme étant de qualité inférieure aux tablettes chinoises.⁴⁰

³⁸ Baek, p.169

³⁹ Tudor p.152

⁴⁰ Tudor p.62

2.3 Impacts du visionnement de médias de divertissements étrangers sur la société nord-coréenne

La théorie présentée dans la littérature et le reportage avance une multitude d'impacts sur la société nord-coréenne découlant du visionnement de médias étrangers, et ceux-ci sont en constante évolution.

Abordons d'abord le sujet de la répression policière, qui devrait logiquement limiter au maximum la consommation de contenu médiatique étranger. Toutefois, bien que cette répression policière soit constamment soulignée, on remarque qu'elle s'est allégée par la corruption assez rapidement à travers les années. Très intense au début des années 2000, elle s'est progressivement allégée car l'alternative de la corruption semble beaucoup plus intéressante pour les forces de l'ordre, vraisemblables également intéressées à obtenir un revenu d'appoint vu la faiblesse des salaires provenant de sources gouvernementales.⁴¹

Encore plus, on mentionne l'existence de soldats effectuant eux-mêmes du commerce illicite de disques, profitant de leur rôle privilégié. Dans le documentaire « Jangmadang Generation », un réfugié témoigne qu'en commerçant toujours aux mêmes endroits, et à force de se faire arrêter par les mêmes forces de l'ordre, on vient à croiser toujours les mêmes policiers et une amitié vient à se créer ce qui permet de diminuer les conséquences potentielles. Ainsi, le pot-de-vin remplace rapidement la répression, il est même mentionné pouvoir sortir de prison grâce aux pots-de-vin. Sans être présentée

41 TUDOR, p.150-155

ainsi, la corruption semble être une forme de taxation informelle, voire un mal nécessaire, pour ces Nord-Coréens s'adonnant à du commerce illégal. Ce phénomène est devenu une quasi-normalité avec le temps car une forme d'équilibre semble s'être créée prenant origine vraisemblablement au niveau des salaires versés aux différents fonctionnaires qui ne sont pas concurrentiels face aux gains possibles par la corruption.⁴²

Les témoignages de femmes ajoutent une touche intéressante sur le phénomène social entourant les médias étrangers. En observant les films et séries étrangers, elles ne regardent pas que l'action principale, mais examinent également les détails en arrière-plan qui donnent des indices sur la réalité du monde extérieur. En remarquant les tenues vestimentaires et les coiffures abordées par les femmes dans ces vidéos, elles en viennent à confronter les standards sociaux nord-coréens en tentant d'imiter le tout. Malgré les interdictions et le contrôle gouvernemental elles découvrent ainsi ces modes propres au monde extérieur et tentent de les imiter, et même un marché noir de la coiffure, de l'équipement de coiffure, ou du vêtement existent. Ces commerçants du marché noir doivent se tenir à l'affût des dernières tendances, surtout sud-coréennes, afin de maintenir leur popularité, en visionnant les médias de divertissement étrangers les plus populaires.⁴³

Les témoignages permettent surtout de dégager un phénomène social important découlant du commerce et du visionnement de ce contenu médiatique. La popularité de ce contenu est identifiée comme étant originaire du fait que les films, par exemples, mettent beaucoup plus l'emphase sur des individus auxquels on peut s'identifier, plutôt

⁴² Jangmadang Generation, 20:10-20:40

⁴³ Jangmadang Generation, 31:20-33:45

que sur un objectif ultime de propagande gouvernementale comme c'est le cas dans les films nord-coréens.⁴⁴

De plus, les femmes remarquent qu'elles semblent avoir moins de droits en Corée du Nord que si elles quittaient pour la Corée du Sud, plus égalitaire en termes de droits des femmes.⁴⁵ Les hommes mentionnent également avoir eu des constats comparables à certains constats des femmes, notamment sur les avantages de la vie à l'étranger. Un témoignage mentionne qu'en observant un film étranger, un jeune homme parvient à réussir dans la vie avec du travail acharné, car les opportunités finiront par se présenter. Ce film, dont le titre n'est pas mentionné, a entraîné une prise de conscience pour cet homme du fait qu'il doit travailler fort, et que les pays étrangers semblent être remplis d'opportunités, plus qu'en Corée du Nord à tout de moins. Ainsi, le travail est mieux récompensé ailleurs, ce qui l'a amené à se questionner sur la propagande du gouvernement nord-coréen quant à leurs idéaux de modèle de société.⁴⁶

Cette remise en question de la propagande gouvernementale, laquelle est enseignée très tôt à l'école, est présentée comme importante dans la réflexion de ces réfugiés. Le tout a débuté avec des questions simples, comme pourquoi est-ce que le message véhiculé par les autorités nord-coréennes avance que les conditions de vie dans les autres pays, ou encore les produits fabriqués ailleurs, sont inférieurs à ce que l'on retrouve en Corée du Nord, alors que les produits étrangers comme leurs films, leurs vêtements et l'ensemble de leurs produits sont de meilleures qualités?⁴⁷

⁴⁴ Jangmadang Generation 34:20-34:50

⁴⁵ Jangmadang Generation: 35:15-36:30

⁴⁶ Jangmadang Generation, 27:30-28:10

⁴⁷ Jangmadang Generation 42:20-42:50

Aussi, en visionnement des films ou des séries étrangers, les Nord-Coréens s'intéressent non seulement sur les vêtements et les coiffures en arrière-plan, mais aussi sur la grande présence de voitures et sur l'infini variété de gratte-ciels confirmant que tout est bien réel, ça n'a pas pu être fait en studio de cinéma. Les vêtements très excentriques et les cheveux teints en blonds, trop originaux pour oser être imités, éveillent également les esprits. En constatant que dans ces environnements désormais identifiés comme réels, que les appartements sont si beaux et qu'ils voyagent en avion pour le plaisir, ils en concluent que la Corée du Sud doit être réellement très riche. ⁴⁸

Un témoignage d'une femme confirme que, après avoir eu la chance de croiser une touriste chinoise et avoir pu converser avec elle, cette touriste lui a confirmé ces différences entre la Corée du Nord et le monde extérieur, mais a également confirmé que les deux peuples coréens se ressemblent beaucoup sur certaines valeurs. Cette conversation a été un élément déclencheur dans sa décision de quitter la Corée du Nord. De plus, le fait d'avoir eu accès à de l'information sur la réalité du monde extérieur a engendré une curiosité visant à en apprendre d'avantage, de là son intérêt à pouvoir discuter avec une touriste. On voit donc ici une forme de difficulté à croire le contenu de ces médias étrangers, nécessitant une forme de confirmation provenant d'une autre source avant de pouvoir pleinement saisir les différences entre la réalité nord-coréenne et celles sud-coréenne, par exemple. ⁴⁹

Soulignons également l'importance et les impacts de l'écoute de station de radio sud-coréenne. Bien que tous les appareils radiophoniques présents en Corée du Nord doivent être obligatoirement bloqués à certaines chaînes locales promues par l'état, dans les faits, de nombreux citoyens commettent le geste illégal consistant à retirer

⁴⁸ Jangmadang Generation, 36:30-37:00, 44:30-45:30

⁴⁹ Jangmadang Generation, 43:55-44:20

cette restriction, lui permettant ainsi de capter de stations étrangères. Ce phénomène est beaucoup plus présent dans la littérature au niveau des citoyens habitant le sud du pays jusqu'à Pyongyang, une réalité vraisemblablement liée aux contraintes de portée des antennes radiophoniques. Bien que le contenu diffusé soit moins stimulant car uniquement auditif, la population nord-coréenne apprécie tout de même cette source d'information car elle est réputée comme étant fiable en termes de validité de l'information véhiculée, et est la principale source d'information étrangère disponible "en direct" lorsqu'un événement important survient.⁵⁰

Le gouvernement nord-coréen réagit en brouillant les ondes utilisées, le plus souvent en envoyant un signal plus fort sur la même fréquence afin de rendre le contenu particulièrement difficile à comprendre. De nombreuses stations poursuivent tout de même leur activité à des fins de propagandes anti-gouvernementales, on relève notamment les chaînes Radio Free Asia, Voice of America, KBS's Global Korean Network, Free North Korea, Open Radio for North Korea, Far East Broadcasting Company, North Korea Mission Radio, Shiokaze of Japan ainsi que Radio Free Chosun.⁵¹

Enfin, un trait commun à ces différentes consommations de médias étrangers est que l'image des États-Unis présentée par le gouvernement nord-coréen est remise en doute par la population. On retrouve une forme d'opposition entre le discours officiel et le contenu de ces médias étrangers relativement au peuple américain. Le discours officiel les présentant comme n'ayant que des défauts et étant à l'origine de tous les problèmes vécus dans le pays, mais la population visionnant ces médias étrangers se surprend à

⁵⁰ Tudor, p.156-158

⁵¹ NAMGUNG, Min. North Korea Jams Overseas Private Radio Broadcasts, Daily NK, 5 Novembre 2007.

plutôt apprécier le peuple américain, car on les y présente comme étant des humains normaux et parfois amusants. Dans le contexte du conflit coréen est du rôle joué par les États-Unis, la consommation de médias étrangers aide donc la population à s'ouvrir à l'autre camp, et favorise donc une forme de dialogue.⁵²

2.4 Communications cellulaires

Un réseau de téléphonie cellulaire existe depuis 1998 en Corée du Nord, mais la littérature fait état de profondes évolutions au fil des ans. Le réseau actuel, utilisé par plus de 5 millions de citoyens (estimés de 2018)⁵³, est fourni par l'entreprise gouvernementale Koryolink depuis son inauguration en 2008, en partenariat avec l'égyptien Orascom, en partie propriété russe depuis 2010. Ce réseau possède une particulièrement grande popularité vue l'absence de réseau filaire terrestre traditionnel sur la majorité du territoire, il n'y a donc pas d'alternative de communication directe entre individus pour une grande portion de la population.⁵⁴

Le frais de départ demandé aux citoyens par Koryolink est de 200\$ US, en plus de frais récurrents mensuels, ce qui est très instructif quant à cette plutôt grande popularité du réseau cellulaire dans un pays où cette somme représente beaucoup d'argent pour le citoyen moyen. Au-delà du riche étudiant branché qui se sert de son appareil pour bien paraître devant ses amis, ce sont surtout les *ajumma*, ces mères de familles travaillant

⁵² Tudor p.55 Baek p.187

⁵³ JOHNSON, G. Cellphones of North Korea: Koryolink, Beijing, China, Young Pioneer, 2018

⁵⁴ Tudor p.145-147

dans le commerce privé, qui utilisent le plus la téléphonie cellulaire afin de conclure rapidement des transactions, ce qui a eu comme effet de niveler les prix de marché des différents produits entre les différentes régions du pays, d'où facilitation de la rentabilité du commerce privé.⁵⁵

Puisque les frais liés à l'utilisation du réseau de communication cellulaire nord-coréen doivent être payés en devises étrangères, le réseau Koryolink offre à la fois une source de revenus importante pour l'état et d'accès à ces devises étrangères, mais aussi une forme de contrôle du contenu des conversations. En effet, une corrélation peut donc se faire entre les personnes pouvant justifier une telle dépense et les personnes participant au commerce privé, ce qui facilite le contrôle de l'état, particulièrement au niveau des messages textes, plus faciles à analyser.

La seule forme de concurrence à ce réseau d'état se retrouve dans les grandes villes frontalières (Sinuiju, Hoeryong et Hyesan) qui sont en partie couvertes par le réseau cellulaire chinois, ce qui favorise grandement le marché noir grâce aux communications avec le monde extérieur. Accéder le réseau cellulaire chinois est complètement illégal et la répression peut être sévère, quoique potentiellement contournée par l'utilisation de pot-de-vin, et de nombreux agents de contrôle du gouvernement profitent eux-mêmes de leur position privilégiée pour profiter des avantages financiers découlant de l'accès au réseau chinois. Afin d'éviter de se faire retracer, la population accédant au réseau chinois a l'habitude de fermer leurs appareils complètement tant qu'ils ne sont pas utilisés, et de n'effectuer que de très courts appels. Les technologies de brouillage d'ondes sont toutefois très exigeantes en ressources, autant matérielle qu'électriques, alors les capacités de contrôle de l'état s'avèrent donc

⁵⁵ Tudor p.147-150

plutôt limitées par la faiblesse de l'économie nord-coréenne. Avec l'arrivée de Kim Jong-Un, le désir de contrôle par l'état des frontières physiques et des "frontières de téléphonie" a significativement augmenté, mais la population frontalière a désormais l'habitude de ce commerce fort lucratif depuis plusieurs années et a appris à utiliser la corruption afin de poursuivre ses activités commerciales illicites.⁵⁶

Le réseau de téléphonie cellulaire chinois permet à la population nord-coréenne de communiquer avec le monde extérieur, mais cette activité est également illégale et tout autant sujette à répression policière. Ainsi, les autorités nord-coréennes utilisent des technologies de plus en plus efficaces permettant de retracer ces appels en quelques minutes, obligeant encore ici la population à limiter la durée des appels et à utiliser des intermédiaires téléphoniques internet, tels Skype, afin de masquer l'origine de l'appel. Ces appels sont utilisés notamment afin de valider le contenu d'envoi de matériel par de la famille réfugiée au sud qui utilisent des passeurs du marché noir afin de faire des dons à leur famille située encore au Nord, ou encore afin de faire parvenir de l'argent, moyennant des frais d'environ 30%, via différents intermédiaires situés en Chine et en Corée du Nord. Ainsi, il est possible de confirmer la fiabilité de ces passeurs, ou s'ils conservent une portion des biens envoyés pour eux frauduleusement. Malgré cette répression, un estimé datant de 2014 avance que de 200 à 2000 appels par jours auraient lieu entre des résidents des Corées Nord et Sud, lesquels sont à la fois limités par l'arrivée de nouvelles technologies de retraçages, mais également favorisés par de nouvelles technologies utilisées à des fins de masquage (comme Skype). Nos recherches ne nous ont pas permis de retrouver un estimé plus récent.⁵⁷

⁵⁶ Tudor p.150-153

⁵⁷ Baek p.151-155

On peut ici en comprendre que la technologie favorise la communication des réfugiés avec leur proche, et aide également à enrichir la population nord-coréenne sans nécessairement utiliser l'économie de marché locale. On peut alors se questionner si l'état a réellement l'intention de limiter cette forme d'apport de capitaux étrangers dans son territoire, permettant de faire vivre une part de population (et de fonctionnaires via la corruption) sans financement de l'état. Ainsi, est-ce que l'état ne passe-t-il pas simplement un message d'interdiction afin de garder une forme de contrôle, mais peut-être se refuse-t-il à réellement exercer ce contrôle vu l'intérêt qu'il en retire, et ne fait que faire un minimum de répression afin de tenir un message officiel cohérent, mais qui n'est pas conforme à la réalité? On ne peut ici que poser la question car aucun témoignage provenant de réfugiés autrefois dirigeants informés pouvant répondre à cette question n'existe.

La présence de communication régulière, ainsi que de passeurs, est identifiée comme étant une source d'information significative pour la population nord-coréenne quant à la réalité du monde extérieur, ce qui influence sur la décision de quitter, ou non, la Corée du Nord.⁵⁸ Toutefois, on apprend que la Corée du Sud n'est pas nécessairement considérée comme un eldorado pour les réfugiés vu l'isolement social dont ils y sont victimes, entraînant énormément de déception pouvant mener au suicide ce qui pourrait influencer négativement l'attrait de quitter la Corée du Nord. Ainsi, les autorités nord-coréennes utilisent parfois à des fins de propagandes certains réfugiés ayant choisi de revenir en Corée du Nord afin de démontrer les méfaits du capitalisme⁵⁹.

Cette communication inter-coréenne se retrouve également au niveau de la radiodiffusion, par la présence de stations de radio animées par des réfugiés, et

⁵⁸ Morillot 100q, p.223-224

⁵⁹ Morillot 100q, p.238-239

diffusant vers le Nord des informations sur la vie au Sud et la situation géopolitique affectant la Corée du Nord. Depuis la grande famine ayant affecté ce pays vers le milieu des années 1990 qui a poussé les gens à quitter le pays, l'impact de cette propagande sud-coréenne aurait une importance sur la genèse de notre sujet d'étude. En effet, on voit ici se créer un intérêt envers la vie en Corée du Sud grâce à une technologie (la radio) où on y ajoute une crédibilité d'information, car les personnes qui communiquent cette information ne sont pas perçus comme étant réellement des étrangers, d'où une plus grande acceptabilité du message. On avance qu'entre 8 et 15% de la population nord-coréenne écouterait la radio étrangère.⁶⁰

En étudiant l'importance de cette radio auprès de réfugiés nord-coréens, il pourrait déduire que les témoignages de réfugiés intéressent surtout une population plus âgée, alors que les jeunes adultes préfèrent le contenu plus rythmé (musique K-Pop, films).

Yeonmi Park, une réfugiée originaire de Corée du Nord désormais activiste, a publié le 16 novembre 2020 une vidéo Youtube où elle explique l'utilisation des téléphones cellulaires en Corée du Nord. Pour la redirection d'appels provenant de l'étranger vers le réseau cellulaire nord-coréen, le tout se fait généralement simplement en utilisant 2 appareils, l'un chinois l'autre nord-coréen, à un endroit situé près de la frontière chinoise, mais cet endroit peut très bien être en forêt au sommet d'une montagne (plutôt qu'une résidence privée) afin d'éviter la répression des autorités. Aucune technologie complexe n'est utilisée, elle mentionne simplement que la redirection d'appel se fait en mettant les deux téléphones en mode "main libre" en étant physiquement côte à côte.

⁶⁰ Tudor, p.156-158.

Le coût prohibitif (20\$ pour 2 minutes), explique vraisemblablement pourquoi ces appels sont plutôt rares.⁶¹

Les appareils produits localement comportent une couche d'espionnage gouvernemental assez importante, qui permettrait peut-être de valider le contenu de conversations privées, mais surtout de confirmer qui a quitté le pays et qui y habite toujours. Enfin, elle mentionne que le gouvernement y trouve un intérêt propagandiste car le téléphone intelligent d'état permet de pousser beaucoup de messages officiels.

Ainsi, l'arrivée massive de téléphones cellulaires autour de l'année 2010 s'est passablement assombrie depuis par craintes de répressions découlant de cet espionnage. Différentes stratégies sont adoptées pour éviter cet espionnage, ainsi le contenu des appels avec le monde extérieur se fait parfois par message codés et ces appels sont souvent très courts. Elle mentionne surtout qu'il s'agit pour les réfugiés de la seule façon de rester en contact avec leurs proches résidents toujours en Corée du Nord.

2.5 L'immersion occidentale de Kim Jong Un

⁶¹ Park, 1:30-10:15

L'actuel leader Nord-coréen a vécu son adolescence en Suisse, sous une fausse identité, en contact direct avec d'autres jeunes de son âge⁶². Ce vécu en Occident durant plusieurs années engendre une vision du monde différente de celle imposée aux citoyens nord-coréens, et comme il s'agit de l'actuel chef d'état, il est intéressant d'analyser l'information disponible quant à ses influences occidentales en lien avec notre sujet d'étude afin de tenter de déterminer une forme d'acceptation gouvernementale de la consommation de divertissements étrangers, ouvrant encore plus la porte à une connaissance du monde extérieur.

Ainsi, nous apprenons qu'il a aimé le cinéma occidental dans sa jeunesse, comme les films de Jean-Claude Van Damme, de même que les jeux vidéos (ex : Mario Bros). Il fut fasciné par la robotisation de la vidéothèque olympique et souhaita importer ce concept en Corée du Nord plusieurs années plus tard. Il a apprécié les dessins animés pour enfant occidentaux durant sa jeunesse, et a adoré visiter les sites de Disneyland situés au Japon et en France.⁶³

Tous ces faits mettent la table à une plus grande acceptation de ces contenus de la part des autorités, car si le leader du pays a apprécié le tout, il devient difficile de démoniser le visionnement de ce contenu. Certes, le citoyen moyen n'est pas nécessairement au courant de ces révélations faites par des personnes bien placées ayant fui la Corée du Nord, mais on ouvre la porte assurément à une forme de plus grande tolérance envers ce contenu de la part de Kim Jong-Un.

⁶² FIFIELD, A. The Great Successor, the divinely Perfect Destiny of Brilliant Comrade Kim Jon Un, New-York, USA, PublicAffairs, 2019, p.46-62

⁶³ Ibid, p.40-50

Si, de nos jours, un citoyen nord-coréen moyen voit un film étranger où les gens apprécient manger de la pizza ou des sushis, ils auront une curiosité à essayer ces plats, dont la disponibilité sera favorisée par une affection de ceux-ci par Kim Jon Un lui-même. Ainsi, lors de nos visites en Corée du Nord, nous avons remarqué la disponibilité de fromage dans les épiceries, et la multiplication des pizzerias et des restaurants de sushis dans la capitale, alors que rien de tout ceci ne fait partie de la cuisine coréenne traditionnelle. Une forme d'intérêt local a été à l'origine de l'apparition de ces éléments culinaires en Corée du Nord, ce qui ouvre à nouveau la porte à une forme de brèche du contrôle de l'état sur l'isolement de sa population face au monde extérieur.

Or, si cette théorie semble valable, qu'en est-il de ces films occidentaux et jeux vidéo étrangers? Est-ce que l'intérêt de Kim durant sa jeunesse est à l'origine du développement local de divers produits technologiques, comme nous avons vu dans les sections précédentes, et d'une plus grande tolérance face à la possession de films étrangers pour les simples citoyens?

L'inaccessibilité de Kim Jong Un nous empêche d'investiguer ce questionnement mais, la littérature confirme que Kim a utilisé et apprécié les nouvelles technologies dès son plus jeune âge et aucun élément de littérature n'avance que son appréciation personnelle des technologies et des médias étrangers a évolué négativement depuis. Ainsi, nous pouvons avancer que les bases d'une forme de préjudice favorable envers certaines nouvelles technologies et certains éléments de la culture occidentale, voire américaine, existeraient du côté de Kim Jong Un.

D'ailleurs, Kim Jong Un a choisi d'utiliser une adaptation locale des personnes de dessins-animés américains lors de certaines cérémonies officielles depuis son arrivée au pouvoir. Ce fait laisse présager une certaine acceptabilité étatique nouvelle depuis son arrivée envers certains types de médias étrangers.⁶⁴

2.6 Impacts sur le marché de l'immobilier?

Bien que la revente de maison entre individus soit interdite en Corée du Nord, toutes les propriétés étant sous le contrôle de l'état, il est tout de même possible de procéder à des échanges sans qu'aucune forme de valeur monétaire soit impliquée. Or, comme il est impossible pour l'état de valider si un échange monétaire informel a pu subvenir, une adaptation locale de ce qu'on peut qualifier de marché de l'immobilier clandestin s'est créé. Nécessairement, il peut s'avérer difficile de trouver deux individus souhaitant habiter une résidence comportant exactement les caractéristiques de l'autre, alors ce marché de l'immobilier impose généralement des transactions à plusieurs individus parfois très complexes.

En lien avec notre sujet d'étude, la question qui se pose alors est de déterminer si la proximité de la frontière chinoise influe le prix des résidences par intérêt de capter les ondes cellulaires chinoises, vu les possibilités commerciales qu'engendrent un accès à internet.

⁶⁴ FACKLER, Martin. On North Korean TV, a Dash of (Unapproved) Disney Magic. The New York Times. Extrait de <http://www.nytimes.com> 10 juillet 2012, 7 juillet 2012

Certaines études confirment une tendance à la hausse pour le coût des résidences le long de la frontière, surtout dans les villes secondaires de bonnes tailles comme Sinuiju, Hoeryong et Hyesang. Or, il est difficile de déterminer si ces hausses sont causées par les possibilités commerciales en général que cette proximité engendre, ou si c'est précisément la réalité de l'accès au réseau téléphonique international à l'internet qui crée cette valeur économique.

Ce lien aurait toutefois une importance sociale importante car cela implique que certaines résidences autrefois associées à la plus basse classe sociale (faible songbun) auraient pris une forte valeur grâce à la Chine, permettant ultimement aux moins bien fortunés de la société nord-coréenne classique d'améliorer significativement leur niveau de vie en acceptant de revendre leur droit de résidence dans leur maison pour un prix qui serait autrement considéré comme anormalement élevé.

Cette transformation informelle du système de castes a déjà été favorisé par l'avènement de différentes nouvelles technologies, comme nous l'avons vu dans les sections précédentes, par la proximité de la Chine en général permettant de favoriser le commerce de biens et services liés ou favorisés par les technologies. Toutefois, dans un pays où il est possible de vivre pour quelques dizaines de dollars par mois, le fait de pouvoir en gagner mille fois plus en une seule transaction a assurément un effet fortement accélérateur de ce phénomène pour certaines personnes. À ce point-ci de notre étude, nous devons laisser cette question en suspens, et conclure que l'importance de la couverture du réseau cellulaire chinois en territoire nord-coréen peut affecter de l'importance de cette rareté.

2.7 Sommaire de la théorie

Nous pouvons résumer la théorie avec quelques grands constats :

- 1- Les différentes technologies favorisant la miniaturisation du contenu multimédia influencent positivement la diffusion de contenu médiatique étranger à l'intérieur des frontières nord-coréennes. Elles ont évolué de façons permettant de contourner les répressions gouvernementales et à augmenter la diffusion de ce matériel multimédia illicite
- 2- Le visionnement de ce matériel renforce les liens sociaux entre les individus commettant ces gestes illicites, mais parfois même avec les autorités lorsque des liens humains prennent le dessus sur l'application formelle des lois.
- 3- Le visionnement de ce contenu médiatique semble très répandu au sein du pays, mais une portion importante des témoignages en ce sens provient d'anciens résidents ayant habités les zones frontalières avec la Chine.
- 4- Le contenu de ces documents multimédias est regardé en détail par la population et ne sert pas que de simple divertissement. Il s'agit d'une source intéressante d'information concernant la réalité du monde extérieur qui est considérée à un niveau très détaillé, comme les coiffures, les automobiles, les édifices, etc...

- 5- Le fait de connaître la réalité du monde extérieur peut entraîner un citoyen nord-coréen à remettre en cause les messages propagandistes gouvernementaux avançant que la situation de la Corée du Nord dans le monde est très favorable. Dans certains cas, il s'agit d'un élément significatif dans la décision de quitter le pays.
- 6- Une mode existe quant au visionnement de ce contenu, allant jusqu'à influencer les styles vestimentaires et les coiffures, pourtant contrôlées par l'état. Une forme de défiance de l'autorité se crée.
- 7- Une forme de communication réelle, téléphonique, semble désormais s'être établie entre la population locale et le monde extérieur, mais semble surtout se centrer autour d'amis ou de famille réfugiée en Corée du Sud qui entre en contact avec leurs connaissances habitant toujours sur place. Cette communication vient même influencer parfois négativement le désir de quitter la Corée du Nord, car certains réfugiés regrettent leur départ et communiquent ce fait à leurs proches via ces nouvelles technologies.
- 8- La répression policière ne semble pas limiter significativement la diffusion de ce contenu pourtant illégal, car la corruption des forces de l'ordre par les citoyens afin de contourner les règles en vigueur est un sujet central de tous les témoignages, et semble être aujourd'hui la norme en vigueur.
- 9- Le phénomène de commerce en général, mais sans exclure le commerce des technologies, semble beaucoup plus importants dans les régions reculées, notamment le Nord-Est. Cette région est au cœur de l'origine du phénomène, qui a débuté avec la crise alimentaire du milieu des années '90 lors de laquelle cette région fut particulièrement touchée.

10- Le manque de témoignages récents, qui coïncide avec l'arrivée au pouvoir de Kim Jong-Un et de son intérêt personnel envers les films étrangers, vient à limiter notre compréhension de la réalité actuelle des citoyens nord-coréens.

Il importe toutefois de rappeler que tous les témoignages obtenus proviennent de citoyens n'habitant plus la Corée du Nord, ce qui implique un biais dans l'information obtenue. En effet, si un individu en vient à quitter un pays où il est très difficile de le faire, cela implique une forme de contestation très poussée du régime. En opposition, toute la population nord-coréenne habitant toujours sur place est-elle tout aussi contestataire et n'a donc pas été autant influencée par ces images? Ou encore est-ce le maintien des populations est plutôt causé par une plus faible diffusion de ce contenu médiatique que ce qui est perçu dans cette littérature?

En sommes, il semble évident que l'isolement de la population nord-coréenne par son gouvernement face à la réalité du monde extérieur est de plus en plus affaibli par la présence des nouvelles technologies selon les différents livres abordant le sujet. Nous tenterons de confirmer le tout dans la section suivante par une série d'observations effectuées sur place.

CHAPITRE 3 – OBSERVATIONS SUR LE TERRAIN ET ÉLÉMENTS SIGNIFICATIFS PROVENANT DE LA BIBLIOGRAPHIE LOCALE

3.1 Contexte et encadrement des visites

Un total de 4 voyages en Corée du Nord a été effectué, pour environ 35 jours passés sur place, au cours d'une période s'étendant sur 5 années. Alors que les premières visites ont été effectuées avant que ce projet de recherche soit débuté, les dernières ont permis d'analyser directement certains éléments de recherche. Toutefois, il est important de préciser que le tout a été effectué avec un encadrement touristique relativement stricte, ce qui limite beaucoup le travail de recherche possible.

Ainsi, de façon générale, un voyage touristique en Corée du Nord s'organise par le biais d'une agence occidentale qui créera un trajet touristique pour un groupe d'une quinzaine d'individus en partenariat avec Korea International Tour Company (KITC), l'agence touristique officielle du pays. Le trajet choisis est généralement centré sur Pyongyang et la visite des installations frontalières avec la Corée du Sud. Toutefois, des trajets touristiques plus originaux peuvent être effectués, et ce fut le cas pour les 3 trajets les plus récents, comme en visitant les endroits moins touristiques de Pyongyang

de façon indépendante d'un groupe touristique, ou encore en visitant le Nord-est du pays (Chongjin, Rason) qui s'effectue avec d'autres agences touristiques nord-coréenne, moins habituées au tourisme occidental.

Le choix du trajet "touristique" s'est fait essentiellement pour sa simplicité, par rapport aux autres types de voyages possibles qui sont beaucoup plus complexes à effectuer, et qui sont beaucoup plus encadrés. Aucun voyage scientifique ne nous ayant été offert, les seules alternatives consistaient aux voyages à portée médiatique, des voyages d'affaires ou encore espérer un voyage à portée politique ou humanitaire, tous beaucoup plus strictes. En effet, nous avons parfois croisé des gens d'affaires, des ONG et des équipes télévisées internationales, mais en discutant avec ceux-ci a conforté le choix du trajet touristique comme méthodologie, vue les contraintes qui leurs sont imposées.

Un trajet touristique normal s'effectue en présence de 4 employés de KITC : Un chauffeur, un guide senior, un interprète et un guide junior. Toutefois, compte tenu des périodes de pointe touristique, de la taille du groupe, des spécificités propres au Nord-Est ou de groupes privés, ce nombre a été amené à varier beaucoup, parfois même d'un jour à l'autre à l'intérieur du même séjour. Mais nos contacts ont été beaucoup plus nombreux que ces quelques employés de KITC. En étant constamment entourés de citoyens nord-coréens, il a été possible d'entrer en contact avec beaucoup plus de gens en de multiples occasions, souvent de simples citoyens moyens imprévus dans le cadre des visites.

Notons d'ailleurs que le voyage de 2018 a permis de dormir « chez l'habitant », dans une famille durant 2 nuits. Les guides et interprètes sont tout de même les citoyens avec

lesquels il a été possible de créer le meilleur contact car une confiance vient à se créer avec le temps. D'ailleurs, l'un des guides a été rencontré lors de 2 voyages distincts, ce qui a permis de créer une relation encore plus forte, et de ces relations se créent un relâchement face à leur rôle de présenter le discours officiel. Ces guides ont logiquement un excellent Songbun, et sont donc une bonne source potentielle permettant d'obtenir de l'information de la part de citoyens nord-coréens n'étant pas contestataires du régime, d'où contournement du biais mentionné précédemment.

Afin de bien retracer les événements qui seront présentés dans les prochaines pages, résumons ici le cadre et la portée de ces 4 voyages :

Voyage 2013 :

Ce fut un court voyage de 5 jours au mois de juillet avec une vision uniquement touristique, concentré essentiellement sur la ville de Pyongyang mais une journée fut également consacrée à une visite de la zone frontalière avec la Corée du Sud près de Kaesong. Il s'agit donc d'un trajet standardisé en-dehors de la période d'intérêt envers notre présente recherche.

Voyage 2015 :

Ce fut un voyage de 11 jours toujours sans intérêt direct envers le sujet de recherche, mais avec un regard plus informé sur la réalité du pays, qui a eu lieu au milieu du mois d'août 2015. Bien qu'excluant le sujet de recherche, ce voyage avait comme objectif de développer une expertise générale plus poussée au sujet de ce pays. La moitié du voyage reprenait les visites effectuées en 2013, mais la seconde moitié a permis d'explorer plusieurs villes secondaires de l'ouest du pays, comme Nampo, Sariwon, Pyongsong et de traverser diverses zones rurales. De plus, une première exploration de

la côte Est (Wonsan) a pu être effectuée à ce moment, nous éloignant pour une première fois des meilleurs songbun.

Voyage à Rason (2015) :

Suite au voyage précédent et notre désir de pousser notre expertise, un court passage de 48 heures a été effectué en Chine avant de retourner en Corée du Nord, mais cette fois à l'extrémité Nord-Est du pays, soit la zone économique spéciale de Rason pour un séjour de 4 jours autour de la foire commerciale annuelle qu'on y retrouve à chaque année à la fin de l'été. Le fait de sortir du pays pour y retourner immédiatement après peut sembler étrange, mais compte tenu de l'éloignement géographique de Pyongyang, il fut proposé par l'agence touristique que c'était une solution plus simple que de tenter le trajet par l'intérieur vu la faiblesse des infrastructures de transport. En plus de la visite de Rason, après ce séjour, une exploration de la zone frontalière du côté chinois a été effectuée dans les villes de Dandong, Yanji et Tumen.

Voyage 2018 :

Ce fut l'unique voyage effectué avec un intérêt clair envers la question de recherche, et a eu lieu sur 15 jours en septembre 2018. Les 4 premiers jours ont été consacrés à l'exploration de Pyongyang à d'endroits très peu touristiques, et les suivants ont été réservés à la visite des zones éloignées du pays, essentiellement toute la côte Est, à partir de la frontière Sud avec la Corée du sud, en remontant vers le Nord en passant par Wonsan, Hamhung avant de prendre l'avion jusqu'à Chongjin et de poursuivre vers le nord jusqu'à Hoeryong. Cette visite a permis également de visiter plusieurs villages

éloignés de grands centres urbains, en plus de se concentrer sur des villes secondaires centrales dans les témoignages de réfugiés présentés dans la littérature⁶⁵.

3.2 Test de réceptivité de la téléphonie cellulaire

À travers ces différents voyages, un test de réceptivité de connectivité cellulaire a été effectué à chaque fois où nous approchions d'une frontière (chinoise ou sud-coréenne). Ce test, réalisé de façon très simpliste, consistait simplement à noter le nombre de « barres de connexion » affichées sur un appareil grand public, à l'approche de zones frontalières tout en continuant d'être physiquement situé en Corée du Nord. Ce test exclue donc toute utilisation d'amplificateur de signal pouvant améliorer la qualité de la réception, ce type d'équipement étant à la fois interdit lors de visites touristiques, et probablement trop dispendieux pour le citoyen moyen, nous acceptons donc cette limitation dans le cadre de notre étude.

3.2.1 Sinuiju :

⁶⁵ Baek, Demick

La zone frontalière de Sinuiju-Dandong correspond au plus grand lieu d'échanges commerciaux entre la Chine et la Corée du Nord, car Sinuiju, une des 10 plus grandes villes nord-coréennes en termes de population, est situé le long du fleuve-frontière Yalu. Sinuiju fait face à la ville de Dandong, en Chine, la ville chinoise la plus peuplée de toute la frontière sino-coréenne, tout en étant le point ferroviaire principal du pays, et géographiquement le plus près de Pyongyang. La quasi-totalité des voyages touristiques en Corée du Nord se font soit par avion sur un vol Beijing-Pyongyang, soit par train via Sinuiju. Il nous a été possible de franchir à 3 reprises ce poste frontalier (pour entrer en Corée du Nord en 2015, et au retour en Chine en 2013 et 2015) et le pont qui traverse le fleuve Yalu, tout en mesurant la force du signal.

Le constat est que le fleuve Yalu à cet endroit est suffisamment large pour que le signal chinois perde beaucoup de force avant d'arriver en Corée du Nord. Une fois rendu en territoire nord-coréen, celui-ci était perdu dans notre cas, mais un confrère de voyage mentionnait avoir encore une très faible réception de signal de son côté, il avait toujours accès au réseau chinois. À noter que le point d'arrêt du train pour le poste frontalier est situé à quelques centaines de mètres du fleuve, mais de nombreuses résidences de la ville de Sinuiju sont situées plus près du fleuve, d'où meilleure réceptivité potentielle de ce signal.

On peut donc estimer qu'une portion de la population de cette importante ville (plus de 300 000 habitants) peut accéder au réseau cellulaire chinois en utilisant un équipement visant à augmenter la puissance du signal, mais aura de la difficulté à y accéder autrement. On peut ici percevoir une notion de rareté des maisons y ayant facilement accès, mais la ville est suffisamment importante pour que cette rareté soit tout de même discutable.

3.2.2 DMZ-Panmunjeong-Kaesong:

Cette zone correspond à la zone située la plus près de Séoul, où les Nations-Unis et la Corée du Nord partagent un campus diplomatique où moult négociations, échanges de prisonniers, visite de Donald Trump et bref où une très grande portion des grandes discussions inter-coréennes ont eu lieu depuis 1953. La présence de la ville de Kaesong près de cette frontière, autrefois une zone économique spéciale visant des partenariats industriels inter-coréens, laissent présager qu'il pourrait s'agir ici du principal lieu où les Sud-Coréens tenteraient d'influencer les Nord-Coréens par des moyens comme le déploiement d'ondes cellulaires en Corée du Nord. Précisons que la frontière sud de la Corée du Nord est très peu peuplée au-delà de la ville de Kaesong, essentiellement vu la forte présence de montagnes limitant le développement urbain, un phénomène peut-être favorisé par les intérêts d'isolements de la population du pays par le gouvernement face au succès économique sud-coréen.

Or, l'essentiel des secteurs résidentiels, commerciaux et industriels de Kaesong est situé à quelques kilomètres de la frontière, aucun signal cellulaire n'a pu y être capté. L'unique exception a été autour des bâtiments diplomatiques de Panmunjeon, où certains confrères de voyages ont mentionné pouvoir capter un faible signal. Or, comme aucun citoyen nord-coréen ne vit à cet endroit, on en conclut donc que le signal cellulaire sud-coréen n'est pas capté en Corée du Nord par les citoyens, ce qui va dans le même sens de la théorie.

3.2.3 Sud-est :

L'extrémité sud-est de la Corée du Nord comporte quelques villages relativement près de la frontière sud-coréenne, mais aucune ville d'envergure. Au-delà d'une très forte présence militaire et d'une infrastructure touristique minimale essentiellement concentrée sur les réunions de familles séparées par la guerre, lesquelles n'ont lieu que lors de situations de faibles tensions diplomatiques, il y a peu à s'attendre en termes de connectivité cellulaire, et cette impression s'est confirmée sur place. Aucun membre du groupe n'a capté des ondes cellulaires, autant au niveau des villages qu'au bout des sentiers pédestres menant en haut des montagnes environnantes.

En fait, il semble impossible de s'approcher réellement de la Corée du Sud par l'est, le village le plus près (Kosong) étant situé à quelques kilomètres de la frontière ce qui apparaît comme étant trop éloigné pour obtenir ce signal. Nous avons donc pu conclure ici que les Nord-coréens n'accèdent pas au réseau cellulaire sud-coréen car ils n'habitent pas assez près de cette frontière, à moins qu'il existe de rares exceptions couvrant qu'une très faible population.

Nous pouvons ici faire un parallèle avec la théorie présentée au chapitre 1 au sujet de l'importance de la DMZ, mesurant plusieurs kilomètres, qui a des impacts actuels en lien avec les technologies, à savoir d'isoler les ondes cellulaires sud coréennes grâce à la taille physique de cette zone, une coïncidence imprévisible lors de l'établissement de celle-ci à la suite de la guerre de Corée. De plus, comme la frontière se retrouve

située en zone plutôt montagneuse, on peut estimer que la difficulté d'accès de ces ondes en territoire nord-coréen est amplifiée vu ces obstacles physiques, en plus de limiter la densité de population au Nord-est de la Corée du Sud, ce qui explique peut-être une plus faible infrastructure de télécommunication sud-coréenne.

3.2.4 Rason :

Cette zone économique spéciale se démarque non seulement par sa présence limitrophe de la frontière chinoise, mais également de la présence de la frontière russe, d'où l'intérêt à avoir créé une zone économique spéciale à cet endroit. Rappelons que la totalité de la frontière russo-nord-coréenne est encadrée par Rason, aucune province nord-coréenne ne possède de lien avec la Russie.

Ici encore, la géographie et la topographie spécifique du terrain ont semblé avoir un impact important, résultant essentiellement à un échec de la captation des réseaux cellulaires chinois ou russes.

En effet, sitôt le fleuve-frontière Tumen traversé, le signal chinois s'est rapidement atténué, et le signal Russe n'a simplement jamais été capté. L'étroitesse du territoire chinois entre la Russie et la Corée du Nord, et l'absence de population chinoise notable à cet endroit, laisse deviner la présence d'une faiblesse dans la couverture cellulaire chinoise qui a bien peu d'intérêt à être améliorée. De plus, l'essentiel de la population

de Rason est situé le long de l'océan, donc séparés de la frontière chinoise par une série de petites montagnes, suffisamment grandes pour isoler les signaux.

Ainsi, les signaux ont été perdus à même le territoire chinois, à quelques dizaines de mètres avant la frontière et le fleuve Yalu. Rappelons également l'isolement de cette zone économique spéciale à l'intérieur de la Corée du Nord, les citoyens nord-coréens souhaitant s'y aventurer ont besoin d'un permis spécial laissant présager que même si les ondes chinoises ou russes pouvaient être captées, l'impact sur l'ensemble du pays serait moins important qu'ailleurs.

Enfin, notons que la frontière russe est d'accès plutôt complexe, un seul petit village nord-coréen en est proche, et il n'a pas été possible de le visiter. Nous n'avons pas visité le côté Sud de la frontière, mais l'analyse des cartes géographiques laisse présager qu'il n'y a que très peu de population russe séjournant près de la Corée du Nord, d'où faiblesse du signal.

3.2.5 Hoeryong :

C'est ici que nous avons eu, de loin, le résultat le plus probant. Cette ville frontalière avec la Chine est située au bord du fleuve-frontière Tumen à un endroit où il est exceptionnellement étroit, quelques dizaines de mètres à peine voire moins en saison. Cette ville de moyenne importance présente un intérêt touristique, voire propagandiste, car il s'agit du lieu natal de Kim Jong-Suk, première femme de Kim Il-Sung ayant

combattu les Japonais à ses côtés, mère de Kim Jong-Il et grand-mère de Kim Jong-Un. Bref, elle est présentée comme la mère de la patrie, et multiples hommages lui sont rendus à Hoeryong.

Au centre de la ville, au sommet d'une petite colline, on retrouve une statue en son honneur, et, grâce à cette élévation, tout le groupe de touriste a soudainement capté le réseau chinois à ce moment. En observant ensuite la couverture cellulaire en se promenant à travers l'ensemble de la ville, il a été possible d'obtenir un signal d'au moins 2 « barres » sur 5 dans environ 40% du territoire, ce qui permet d'estimer que la grande majorité de la ville peut obtenir accès au réseau chinois en utilisant un amplificateur de signal.

Comme nous avons vu, il s'agit ici d'une ville très importante dans les témoignages de réfugiés, car elle représente le point d'accès en Chine le plus près de Chongjin, 3^e ville en importance au pays qui est située à environ 2 heures de route au sud. La présence d'une ville aussi importante qui soit aussi réfractaire au régime et aussi près de la frontière rend donc la situation d'Hoeryong très particulière pour notre objet d'étude, surtout avec une telle présence cellulaire chinoise.

On peut alors faire un lien avec la théorie voulant que si une maison apte à capter le réseau cellulaire chinois a réellement une plus grande valeur sur le marché noir de l'immobilier nord-coréen. En fait, constater que le taux de pénétration du réseau chinois y est si fort dans la ville d'Hoeryong que ces maisons y accédant ne sont pas du tout rares, au point de requestionner l'importance de cet élément de théorie. Il est possible que la valeur des maisons à Hoeryong soit plus élevée que ce à quoi on pourrait s'attendre dans une autre ville comparable mais éloignée du réseau cellulaire chinois.

Toutefois, comme on ne retrouve pas de phénomène de rareté lié à cet accès à Hoeryong, le gain de valeur devrait alors être freiné par la grande quantité de résidences pouvant accéder au réseau cellulaire chinois.

3.3 Visite de commerces :

3.3.1 Les magasins

Les touristes sont généralement limités à la visite de magasins qui leurs sont réservés, offrant essentiellement des souvenirs et autres objets qui ne sont pas liés à notre sujet d'étude. Les résidents ont droit à d'autres commerces distincts offrant des produits de consommation courante, et nous avons eu l'opportunité d'en visiter à quelques reprises.

Le grand magasin Kwangbok de Pyongyang se démarque ici quant à l'offre variée de produits offerts, et le fait que les produits sont offerts dans un encadrement parfaitement légal au cœur de la ville la plus « pro-régime » du pays. L'offre de produits est très hétérogène, allant de l'électronique à la nourriture en passant par la mode vestimentaire, tous des sujets abordés à la section 2.

Ainsi, nous pouvons confirmer que du matériel électronique courant (téléviseur, ordinateurs portables, lecteurs DVD, etc...) est offert, mais nous n'avons pas retrouvé de contenu médiatique de divertissement d'origine étrangère. Il en va de même pour

l'absence de tenue vestimentaire particulièrement excentrique, et la faible présence de nourriture étrangère à la culture coréenne. On peut noter la présence de meubles affichés comme étant de Ikea (en anglais), de friandises étrangères, et quelques autres références directes à la culture étrangère. Toutefois, nous n'avons pas été témoin à cet endroit d'une grande percée d'éléments de culture étrangère.

3.3.2 Les Jangmadang

La visite touristique de Jangmadang nord-coréens est pratiquement impossible, même s'il a été possible d'en observer, de très loin, à Pyongyang en 2018. Toutefois, la visite de Rason, très peu prisée généralement des touristes vu son éloignement, permet d'explorer un Jangmadang à fond, mais les caméras y sont formellement interdites. Il a été possible d'y circuler à notre guise durant environ 2 heures, sans présence de guide touristique ou d'interprète, et d'y commercer directement avec les vendeurs.

Le premier élément frappant qui ressort de cette visite est l'immensité des lieux. Malgré le fait que la région de Rason est plutôt petite et scindée en plusieurs villes, l'imposante taille du Jangmadang visité fait qu'on vient à se demander si cet établissement n'a pas le monopole du commerce dans la région. Les individus y tenant un kiosque semblaient avoir droit à une zone d'environ 2 mètres de large par 2 mètres de profond, et présentaient généralement l'essentiel de leur produits sur une table de 2 mètres et s'y tenaient derrière. Cette disposition se répétait à l'infini à l'intérieur de 2 bâtiments voisins, séparés en différentes sections de produits.

Aussi, il est important de rappeler que cette visite a eu lieu avant que le projet de recherche soit structuré, alors des éléments significatifs de recherche peuvent avoir été omis. Il importe surtout de savoir que tous les besoins de la vie courante peuvent être comblés à l'un ou l'autre de ces kiosques, de produits d'hygiène personnelle aux matériaux de construction. À noter que l'un des bâtiments était dédié en quasi-totalité à la nourriture. Le tout est encore là séparé en sections (friandises, fruits et légumes, viande, fruits de mer, etc...).

Nous n'avons pas remarqué d'exemples frappant d'éléments de culture étrangère, mais peut-être y avait-il un biais lié à la crainte de voir des occidentaux déambuler sur place, les inciter à cacher une portion de leur marchandise. Comme partout ailleurs en Corée du Nord, la vue de notre groupe d'occidentaux n'était pas particulièrement intéressante aux yeux des résidents, mais certains commerçants démontraient une attitude de vendeur plus entreprenante, espérant peut-être profiter de nos devises étrangères. Nous pouvons toutefois confirmer la très forte présence d'*ajumna*, mais surtout la très forte présence de citoyens, les *jangmadang* sont assurément importants dans le quotidien des citoyens.

3.3.3 Le marché noir

À Rason, nous avons croisé un authentique marché noir, illégal, malgré la présence d'un Jangmadang à moins d'un kilomètre. Vraisemblablement peu intéressés à payer

un loyer de kiosque au Jangmadang aux autorités, une cinquantaine de commerçants ont choisi d'occuper une ruelle pour vendre divers produits étalés au sol sur des draps. Il s'agissait surtout de nourriture en faible quantité, peut-être provenait-elle du jardin personnel de ces commerçants. Nous n'y avons trouvé aucune forme de produits technologique, ce qui semble contredire la théorie présentée dans notre bibliographie. Toutefois, comme il ne s'agit que d'un seul marché noir, il est difficile de conclure à ce sujet. Nous pouvons toutefois confirmer la présence de répression policière car, à la vue de forces de l'ordre, les commerçants se sont dispersés très rapidement. Toutefois seulement deux policiers ont traversé rapidement le marché, laissant amplement de possibilité de fuite, et aucune arrestation n'a été effectuée. La visite de ce marché noir semble donc surtout confirmer la théorie voulant que l'interdiction de tenir des marchés noirs existe, mais les forces policières ne sont pas réellement répressives et sommes toutes très tolérantes.

3.3.4 Magasin de DVD de Rason

Durant la même visite de Rason, nous avons croisé un magasin de films sur DVD, ce qui a un impact direct important pour notre objet de recherche. Ce magasin vendait ouvertement des centaines, voire des milliers, de films hollywoodiens piratés, pour 1\$ chacun. Il y avait une section de films locaux, mais la très grande majorité de la superficie du magasin était consacrée aux films étrangers. L'élément le plus marquant pour notre sujet d'étude est que ce magasin, d'une superficie d'une vingtaine de mètres carrés, prend place au cœur de la ville sur une artère principale, dans un édifice physique dédié et bien en vue. En sommes, entre les copies de film de Disney et divers

blockbuster américain on retrouve un commerçant offrant ouvertement ce matériel illégal, et n'ayant aucune forme de crainte face à la répression policière.

Il est vraiment important de mettre l'accent ici sur le fait qu'il s'agit d'un magasin bien affiché au public, et donc impossible à fermer en quelques secondes (comme le marché noir que nous avons croisé) advenant l'arrivée de policiers. En sommes, la présentation de ce magasin sous-entend obligatoirement une tolérance de la part des autorités, car même notre groupe de touristes s'est fait offrir de le visiter. L'origine de cette tolérance nous est inconnue, peut-être est-ce une forme de corruption, ou peut-être est-ce une acceptation officielle des autorités. L'impression qui se dégage est que ce serait une acceptation officielle car le magasin est ouvert aux touristes, et la justification pourrait alors être liée au fait que nous sommes situés dans une « zone économique spéciale » visant le commerce international, nous n'étions pas dans une province nord-coréenne typique.

Certes, la zone économique spéciale de Rason possède ses propres règles commerciales, peut-être en est-il différent ici qu'ailleurs quant à la disponibilité de films étrangers. Mais on en conclue surtout que la seule forme de répression policière que nous avons croisée est liée au paiement d'un loyer au gouvernement, et non lié à la possession de contenu médiatique étranger.

3.4 Les éléments visibles provenant de vidéos étrangères:

3.4.1 Les personnages de Disney

Les personnages de Disney semblent avoir une place particulière dans la société nord-coréenne depuis 2012, alors que Kim Jong-Un avait ouvertement assisté à un spectacle mettant ces personnages en vedette, présenté sans aucune forme d'accord de Disney. Ce sujet avait alors fait les manchettes mondiales et a précédé nos visites. Au-delà de la présence de ces films dans le commerce de DVD de Rason, nous avons également observé la présence de ces personnages à Wonsan, à un camp d'été dédié pour les enfants de l'élite locale ainsi que pour des enfants étrangers. Comme il s'agit d'un camp d'été mis en place par le gouvernement nord-coréen, la présence de ces personnages en peinture ou en sculpture à divers endroits sur le campus est pour le moins surprenant, car la question des risques de répression ne se posent plus à ce moment. Par extension, on peut alors se poser la question à savoir comment un citoyen pourrait être critiqué pour visionner des films de Disney alors qu'une institution gouvernementale en fait la promotion?

3.4.2 Tenues à Pyongyang

Pour faire suite à ces visites de marchands de vêtements, on pourrait naturellement se questionner à savoir pourquoi s'y attarder, car il suffit d'observer la population pour connaître les tenues actuellement à la mode. La réalité est que, comme la majorité des voyages effectués ont Pyongyang comme point d'appui principal, le constat de nos observations est décevant à ce sujet. Aucune tenue vestimentaire excentrique, aucune

clé USB portée comme un bijou en public, on se questionne nécessairement si le haut *songbun* des résidents de Pyongyang ne serait pas en cause.

Toute la théorie au sujet de la mode comme élément d'ouverture sur le monde, basée sur la copie de tenues portées dans des films ou séries étrangères, n'a pas pu être confirmée à travers ces visites. Une exception notable toutefois : certaines femmes se permettent de porter des tenues plus modernes, des (copies?) de sac à main griffé et des vêtements plus colorés.

En 2018, nous avons également remarqué un « policier de la mode » à Pyongyang. Ceux-ci veillent un bon respect des normes vestimentaires et n'hésitent pas à réprimander les citoyens non-conformistes. En visitant un salon de coiffure officiel, nous avons également remarqué un guide au sujet des coupes de cheveux standardisées acceptables pour les femmes.

En somme, l'ouverture à la mode étrangère présentée dans la littérature ne semble pas se matérialiser dans la capitale. On peut remarquer quelques détails, mais globalement la réputation que la population de la capitale est très docile face aux exigences gouvernementales semble se confirmer.

3.4.3 Tenues à Chongjin et à Rason

Le Nord-Est, et surtout Chongjin, est parfois présenté dans la littérature comme étant une capitale de la mode, où les tenues beaucoup plus décontractées sont légion. Or, l'expérience vécue sur place est en tout point conforme avec celle de Pyongyang : les citoyens ne s'habillent pas de façon décontractée. Même lorsque les foules se déplacent au cœur de la place centrale de Chongjin, nous avons remarqué aucune tenue se démarquant. Il en va de même à Rason, et de façon générale nous y étions accueillis plus froidement que dans la capitale, les gens y étaient plus méfiants, donc moins ouverts à notre présence.

Or, la multitude de témoignages rapportés dans la littérature prétendant exactement l'inverse nous portent à croire que notre visite a été trop courte, et surtout que le phénomène n'est pas aussi visible qu'on serait porté à croire en lisant ces témoignages. Les individus osent parfois un peu d'originalité, mais les standards gouvernementaux sont encore la référence dans les endroits publics, comme les commerces, les écoles et dans les rues centrales.

3.4.4 Téléphones cellulaires intelligents

Les téléphones intelligents sont omniprésents en Corée du Nord, un phénomène particulièrement visible lors de notre visite de 2018. Autant nos guides nous montrent allégrement des images de divers coins du pays qu'ils ont visité, à partir d'un téléphone de fabrication locale, que la population en générale se divertit au moyen de ces appareils comme on le fait partout ailleurs dans le monde. La différence toutefois se

voit quant au taux de popularité, car en utilisant le transport en commun en Occident on remarque que beaucoup d'usagers se divertissent au moyen d'un téléphone intelligent, mais ce phénomène est beaucoup moins fréquent en Corée du Nord, selon ce que nous avons vu dans le métro de Pyongyang.

Toutefois, dans des endroits publics fréquentés par de jeunes adultes, nous avons remarqué une réelle popularité des téléphones intelligents, et même la prise d'égoportraits (selfies) entre eux, malgré l'absence de réseau social où publier ce genre de photos comme on le fait en Occident.

3.5 Observations diverses

À travers ces voyages, une série d'anecdotes ou d'éléments variés, ont eu lieu et permettent d'ajouter à la théorie ou encore permettent de mieux comprendre la réalité en lien avec le sujet de recherche. Nous présentons ici celle que nous considérons être les plus significatives

3.5.1 Perception de la population à la vue d'étrangers

Nous avons présenté à la section 2 que l'accès au contenu médiatique étranger, surtout de divertissement, entraîne une perception positive des étrangers. Dans les faits, nous n'avons pas perçu un tel accueil ou une forme de curiosité conséquente de la part des citoyens nord-coréens rencontrés. La perception des Nord-Coréens voyant des occidentaux se balader dans leur pays est difficile à saisir, surtout lorsque celle-ci est négative, car ils tentent alors simplement de nous éviter. Aussi, peut-être afin d'éviter d'être perçu par leurs pairs comme sympathisant avec l'ennemi, les interactions sont plutôt limitées, en plus de la barrière linguistique. Il nous est arrivé de croiser des citoyens heureux de rencontrer des occidentaux et de pouvoir discuter avec eux, mais c'était très rare, la population ne semble pas aussi intéressée par notre présence que ce qu'on pouvait s'attendre selon la théorie de la section 2.

Les enfants sont les premiers à ouvrir la porte aux conversations, car le fait de voir des gens physiquement différent pique leur curiosité. Mais, de façon générale, la population évite les touristes et tentent simplement de nous éviter. Une exception notable toutefois : En septembre 2018 nous avons participé à une fête nationale pour célébrer les 70 ans de la fondation du pays. La population était alors très présente dans les rues et n'hésitait pas à retourner nos salutations et à nous sourire, notre présence étant peut-être perçue comme étant celle d'étrangers venus honorer leur pays.

Lorsque nous avons été accompagnés de touristes d'origine sud-coréenne, ce qui est possible lorsqu'il possède un passeport d'un tiers-pays, nous avons remarqué une plus grande ouverture de la population, et un intérêt réel de la population à discuter avec ces touristes. Outre la facilité linguistique, il y avait de réels sourires et échanges amicaux. Ceci semble se rapprocher de la théorie présentée par Myers sur la perception des Nord-Coréens d'eux-mêmes par rapport au monde extérieur. Une forme de hiérarchie semble se créer dans l'esprit des Nord-Coréens, positionnant les Sud-Coréens devant les autres

nationalités, et les Américains occupent le dernier rang. Cela implique donc que la théorie de Myers est toujours d'actualité, et est peut-être plus conforme à la réalité du quotidien de la population que les différentes théories au sujet du visionnement de vidéos américains.

3.5.2 Essai du réseau cellulaire

Nous avons décidé d'acquérir une carte SIM nord-coréenne pour notre voyage de 2018, nous donnant accès au réseau cellulaire dédié aux touristes. Le coût était prohibitif (250\$ US pour la carte SIM et 200 mégaoctets de données, 1\$ US pour 4 mégaoctets de données par la suite), et s'effectuait uniquement en devises étrangères à un kiosque de Koryolink situé à l'aéroport international de Pyongyang, et les recharges pouvaient être effectuées dans tous les grands hôtels de Pyongyang.

La couverture du réseau est complète dans les grands centres urbains, mais est inexistante entre les villes, alors que les guides nord-coréens pouvaient accéder à leur réseau local, dédié aux simples citoyens, en tout temps. Les villes où nous avons testé le réseau et que la couverture était complète étaient Pyongyang, Hamhung, Chongjin et Wonsan. La ville d'Hoeryong, qui a environ la moitié de la population de Wonsan, n'avait pas de réseau cellulaire de touriste fonctionnel, alors que Wonsan est la plus petite des villes en termes de population où le réseau cellulaire était disponible. Ainsi, sans avoir testé à travers chaque ville de taille intermédiaire du pays, nous pouvons estimer que le réseau pour touriste est circonscrit dans les villes ayant une population

d'au moins 300 000 personnes. La vitesse de connexion mesurée était de l'ordre d'une quinzaine de mégabits à la seconde en téléchargement mais de moins de cinq mégabits en envoi.

3.5.3 Nouvelle locale vs internationale

Le 19 septembre 2018, au moment précis où nous arrivions à Chongjin, une nouvelle d'intérêt international au sujet de la Corée du Nord a paru dans les médias occidentaux. Suite à une série de rencontres entre leaders coréens ayant eu lieu à Pyongyang, une entente a été convenue afin de rapprocher significativement les deux Corées. L'information publiée dans les médias occidentaux mentionnait essentiellement trois éléments, soit : un début de processus visant à la signature d'un traité de paix, la fermeture d'un site nucléaire d'importance en Corée du Nord, et une union dans le cadre des prochains jeux olympiques pouvant mener jusqu'à une présentation commune des jeux Olympiques de 2032. À la lecture de cette nouvelle, nous avons fait lire le tout à nos guides nord-coréens, qui lisaient probablement pour la première fois des nouvelles de sources internationales.

Les médias locaux n'avaient pas encore publiés la nouvelle, alors malgré la confusion apparente dans le visage de nos guides, ceux-ci ne nous ont pas démontré d'opinion face à cette nouvelle, positive ou négative, ils cherchaient de l'information officielle provenant de leurs médias avant de réagir.

Le lendemain, les médias locaux ont publié la même nouvelle, et l'un de nos guides nous a lu le tout à partir de son téléphone intelligent. Curieux de comparer le contenu, nous avons été stupéfaits de découvrir que les médias nord-coréens étaient plus détaillés que les nôtres sur le sujet, tablant sur 5 grands points, soit les 3 déjà présentés la veille, mais ajoutant également divers échanges culturels amenant des artistes des deux pays à aller faire des prestations dans l'autre. La fermeture du site d'essais nucléaire était présentée de la même façon que dans les médias occidentaux, sans en diminuer la portée.

La réaction des Nord-Coréens fut, alors seulement, celle d'une euphorie générale, croyant qu'enfin la Corée pourra se réunifier, car peut-être que cette nouvelle était le début de la réunion coréenne qu'ils espèrent depuis longtemps.

Nous constatons de cette anecdote que la population a une réelle hâte de se réunir avec les Sud-Coréens, que les médias locaux ne cachent pas systématiquement de l'information à la population comme on pourrait le croire et peuvent même être plus complets que nos propres médias occidentaux. Aussi, on peut conclure qu'il y a un délai dans le traitement des nouvelles sur les plateformes électroniques, et que l'importance de suivre le mot d'ordre du gouvernement motive encore beaucoup leur réaction dans leur quotidien, au moins devant un public étranger.

3.5.4 Observations additionnelles

Le fait d'être un touriste crée une relation particulière avec les guides touristiques locaux, et les expose à la réalité du monde extérieur beaucoup plus que le citoyen moyen. Le *Songbun* des guides touristiques se doit donc d'être très élevé et, de façon générale, nous pouvons confirmer un très faible intérêt de ceux-ci envers les éléments de culture étrangère auxquels ils sont exposés. Ils n'ont que peu d'intérêt envers les chansons étrangères disponibles au Karaoke de l'hôtel, ne démontrent pas nécessairement d'intérêt envers les photos de voyages que nous avons pu faire ailleurs dans le monde, et s'intéressent surtout à voir des photos de nos familles. Certes, il est arrivé de constater de fortes réactions à la vue de tenue vestimentaires plus originales que ce qui est permis en Corée du Nord, mais globalement nos guides sont bien disciplinés à démontrer un minimum de curiosité envers le monde extérieur. Nous faisons alors ici un lien avec le fait que les citoyens ne pensent pas tous de la même façon : certains apprécient plus le régime, d'autre moins. Plusieurs exemples présentés depuis le début de la section démontrent que certains citoyens sont curieux envers le monde extérieur, ce qui confirme les éléments de théorie présentés à la section 2. Nous ajoutons simplement un élément très hétérogène au niveau de la population.

Nous avons également constaté cette réserve dans le Nord-Est, lors de la visite d'un village qui est le seul endroit dans ce pays où il est possible de dormir chez un citoyen. Situé dans la province de Hamgyong du Nord à 4 heures de route au sud de Chongjin, ce village est composé d'une trentaine de résidence et d'une place centrale dans un contexte bien encadré. Bien que ce village soit critiqué car il est beaucoup plus moderne et confortable que ce qui semble être la réalité du village voisin de Nojok-Tong, où les touristes sont interdits, il est tout de même possible de contextualiser le tout et de vivre une expérience relativement authentique. Nous pouvons donc ici observer un peu la réalité loin de la capitale, mais avec des citoyens possédant probablement également un excellent *Songbun*.

Chaque résidence est séparée en deux sections distinctes, une vaste et plutôt vide réservée à un couple de touristes, et l'autre portion, moins visible, est le lieu de vie bien réel d'une famille nord-coréenne. Encore ici, ce sont les enfants qui sont les plus intéressants à regarder car ils ne parviennent pas à conserver une distance et une neutralité face aux touristes. Leur réaction a été celle de la méfiance, ils n'étaient pas intrigués de découvrir quoi que ce soit au sujet du monde extérieur par notre présence. Certes, ils peuvent écouter leurs dessins animés le matin avant d'aller à l'école comme le font les enfants occidentaux, mais rien de plus, il y a encore ici une hétérogénéité dans la curiosité de la population, même en s'éloignant de Pyongyang. Ainsi, nous pouvons conclure que pour certains citoyens, même en ayant accès à de l'information du monde extérieur, cela ne signifie pas nécessairement qu'ils ont un intérêt à la consommer, ou encore peut-être ont-ils une crainte face à de potentielle répressions.

3.6 Du côté chinois de la frontière :

Dès 2013, mais surtout en 2015, nous avons poussé notre exploration de la Corée du Nord jusqu'en Chine, dans le Mandchourie, dans diverses villes théoriquement propices aux échanges commerciaux entre la Chine et la Corée du Nord. Comme nous l'avons mentionné précédemment, cette zone de la Chine fut jumelée à la Corée par l'empire Japonnais jusqu'en 1945, sous le nom de Manchukuo, expliquant en partie la forte présence de Coréens dans cette zone de la Chine.

Le principal point d'appuis est la ville de Dandong, présenté par certains de nos guides touristiques occidentaux comme étant la porte des échanges officiels entre la Chine et la Corée du Nord, là où l'essentiel des transactions commerciales officielles a lieu vu l'importance stratégique de cette ville. Wikipedia mentionne une population de 639 000 personnes pour cette ville, mais l'ensemble de la zone urbaine aurait 2.2 millions d'habitants, ce qui en fait de loin la plus grande ville chinoise de cette région⁶⁶. Comme Dandong est également située près de la zone ouest de la Corée du Nord qui est beaucoup plus densément peuplée, à 5 heures de train de Pyongyang située directement au sud, il s'agit donc de la ville qui est le principal point de sortie du pays à partir de la capitale nord-coréenne. Pour les touristes allant en Corée du Nord, cette ville sert de point d'appuis touristique important car les voyages en train vers Pyongyang sont très populaires vu leur plus faible coût, et le train liant Beijing à Pyongyang n'est pas direct, les voyageurs doivent changer de train à la gare de Dandong durant un arrêt de quelques heures et cette gare contient également une portion du système de poste frontalier. Les trajets offerts par les différentes agences touristiques passent pratiquement tous soit par train à partir de Beijing via Dandong, soit en avion directement vers Pyongyang à partir de Beijing ou Shanghai.

Comme le transfert de train à Dandong et le processus douanier impliquent un arrêt de quelques heures, les touristes en profitent généralement pour explorer la ville, qui constitue également leur dernier accès à un guichet automatique. Ou encore, la visite de Dandong procure une première vue de la Corée du nord en marchant une dizaine de minutes en direction du fleuve Yalu, au bord duquel on peut apercevoir quelques bâtiments nord-coréens au loin. Dans les rues de Dandong on ne peut s'empêcher de remarquer l'omniprésence du bilinguisme chinois-coréen sur les façades de magasins, Dandong semble simplement aussi chinoise que coréenne, et les commerçants profitent

⁶⁶ <https://en.wikipedia.org/wiki/Yanji>

amplement de la présence d'occidentaux pour tenter de leur vendre des produits nord-coréens, sachant que s'ils visitent cette ville c'est logiquement causé par un intérêt envers ce pays.

Une autre ville d'importance, Yanji, chef-lieu de la préfecture autonome coréenne de Yanbian, offre cependant un tout autre point de vue. Possédant un système administratif distinct du reste de la Chine en certains points, Yanbian est une subdivision de la province chinoise de Jilin, et fait office de frontière autant avec Rason qu'avec la province de Hamyong du Nord, en plus de la zone de la Russie située à la frontière de Rason, près de Vladivostok. Bref, Yanji est le point central de la zone chinoise géographiquement la plus près des territoires nord-coréens les plus cités dans la littérature comme étant ouvert au marché noir avec la Chine. Yanji possède également un aéroport liant les principales villes chinoises, mais lie également les principales villes sud-coréennes, en plus d'offrir quelques vols vers Pyongyang. Bref, tout semble en place pour pouvoir effectuer des relations entre Nord et Sud-Coréens dans un territoire possédant des relations particulières avec l'ensemble de la péninsule coréenne. Notons également que Yanji est située directement au Nord de Chongjin, avec postes frontaliers à Hoeryong, de même qu'à la ville chinoise de Tumen, située le long du fleuve du même nom à la pointe nord de la frontière nord-coréenne, et qu'un pipeline bien visible lie la Corée du Nord à la Chine en suivant le long de la route Chongjin-Hoeryong. Bien que Yanji n'aurait que la moitié de la population de Dandong, l'ensemble de la préfecture de Yanbian a une population comparable à la zone urbaine de Dandong (toutes deux à plus de 2 millions de personnes). Toutefois, Yanji est située plus loin de postes frontaliers, et vu le très faible tourisme à Rason, ou allant à Chongjin en passant par la Chine, cette ville est beaucoup moins fréquentée par les touristes. De fait, si on accepte la théorie voulant que 99% du tourisme occidental arrive à Pyongyang en train ou en avion directement de Beijing et parfois de Shanghai, le 1% restant est séparé entre Yanbian, Vladivostok, et certaines alternatives pour

tourisme très spécialisées. Ainsi, la ville de Yanji de même que l'ensemble de la région de Yanbian semblent très prometteuses pour la compréhension du commerce souterrain vu la proximité géographique des villes Nord-Coréennes les plus citées dans la littérature, mais la faible présence d'occidentaux pourrait créer des biais.

À première vue ce côté méconnu de la relation entre la Corée du Nord et la Chine n'est pas directement visible en s'y promenant, et pourrait faire l'objet d'une recherche en soit, mais nous avons séjourné à Yanji que durant une période de 24 heures. On y remarque, comme à Dandong, que le bilinguisme y est de mise. Au niveau des moyens de transport, notons qu'il n'y a que des routes pour accéder à la Corée du Nord à partir de Yanji, aucune voie ferrées. Pour accéder à Rason, nous avons utilisé un chauffeur d'autobus chinois possédant également son permis de conduire nord-coréen, et avons conservé notre autobus chinois tout le long de notre séjour.

Nous avons également visité la ville chinoise de Tumen, située le long du fleuve du même nom, où un poste frontalier non-touristique est situé. Malgré l'absence de ville majeure située vis-à-vis du côté nord-coréen, étrangement, le poste frontalier que nous avons croisé est uniquement piétonnier. Toutefois, une gare ferroviaire serait accessible du côté nord-coréen.

Certains marchands de Tumen offrent d'emblée quelques produits provenant directement de Nord-Coréens faisant commerce. Nous avons également longé le bord du fleuve à travers une forme de parc urbain, avec une forêt séparant le chemin du fleuve. Un étroit sentier improvisé nous est apparu au bout d'un moment, lequel menait directement au fleuve, ainsi qu'à un campement de fortune caché dans la forêt, mesurant plusieurs dizaines de mètres carrés et arborant de nombreuses indications

uniquement en langue coréenne. De toute évidence, nous avons trouvé à cet endroit un lieu de commerce illicite, ou encore un lieu où les réfugiés prennent repos après avoir réussi à traverser le fleuve-frontière dans leur fuite.

CHAPITRE 4 – IMPACTS OBSERVÉS ET À VENIR DÉCOULANT DE L'ARRIVÉE DE CES NOUVELLES TECHNOLOGIES

En 2018, un guide, basé à Pyongyang et donc bénéficiant fort probablement d'un excellent songbun, nous a imploré de ne pas croire à tous ces mensonges au sujet de son pays véhiculés dans nos médias. Cette anecdote, en apparence prévisible dans ce pays dont la réputation de docilité aveugle de la population à l'égard du régime est souvent avancée dans les médias occidentaux, contient un élément critique pour notre sujet de recherche : la connaissance de la réputation internationale de la Corée du Nord par sa propre population. Notre lecture des différents journaux nord-coréens disponibles sur internet présente une image positive du pays, jamais critiqué à l'international, alors comment la population peut-elle être informée de ce fait si elle n'a accès qu'à ces journaux? Certes, il s'agit d'un guide touristique, donc en contact avec des touristes qui, peut-être, ont déjà discuté avec lui de politique internationale.

Mais il est tout autant possible que l'information se soit rendue à lui autrement, ce qui implique une diffusion de l'information à travers le pays. Notre exemple pourrait confirmer la théorie présentée à la section 2 sur l'accessibilité et l'intérêt de la population envers les sources médiatiques étrangères. Ceci laisse présager que la population de Corée du Nord n'est vraiment pas aussi isolée du monde extérieur que ce qu'avance la caricature souvent proposée dans nos médias. L'information étrangère

se rend, mais la population ne choisit pas automatiquement de quitter le pays en la recevant. Une forme de doute est toutefois créée, et c'est propre à chacun d'approfondir le sujet. Cette façon de découvrir par soi-même le contenu médiatique international implique des différences de pénétration de l'information entre les régions, les villes, voire les individus qui, ultimement, créent des différences observables sur le terrain entre la théorie provenant de la littérature, et la réalité que nous avons été en mesure d'observer lors de nos visites des différentes villes de ce pays.

4.1 Quelques différences significatives entre les théories et la pratique

La première différence que l'on observe sur le terrain est le grand respect de l'autorité en place, du moins, devant des étrangers. Après avoir lu ces histoires d'ouverture sur le monde extérieur beaucoup plus tangibles dans le Nord-Est du pays, notamment dans la capitale régionale qu'est Chongjin, nous nous attendions à une différence marquée et bien visible en comparaison, par exemple à Pyongyang. Il n'en fut rien, Chongjin est en apparence identique au reste du pays, aucun signe visible ne laisse présager des différences avec, par exemple, Pyongyang quant à la percée d'éléments de culture étrangère. Il est difficile de conclure avec certitude de ces observations, est-ce que le tout est bien caché par la population afin d'éviter la répression? Est-ce que, au contraire, Pyongyang est simplement beaucoup plus ouverte ce qui explique l'absence de différences marquées?

Cela implique donc une forme de déséquilibre quant à l'accès à l'information lié au monde extérieur malgré ce qu'avance la théorie, et ce même avec une visite en 2018 qui est pourtant plus récente que cette théorie datant de quelques années. La véritable remise en question de la théorie revient donc à se questionner sur la représentativité des réfugiés en tant que « citoyen nord-coréen typique », car la bibliographie disponible s'appuie en grande partie sur leurs témoignages. Comme nous l'avons présenté précédemment, si on considère les difficultés que rencontrent les Nord-Coréens souhaitant se réfugier en Corée du Sud tout au long de ce parcours de même que le relativement faible nombre de succès, on peut émettre l'hypothèse que ces réfugiés désapprouvent le régime nord-coréen de façon particulièrement prononcée, ce qui crée un biais quant à la représentativité de la théorie.

On pourrait également se questionner sur une forme d'effet « boule-de-neige », où l'intérêt de consulter du contenu médiatique étranger pour une première fois crée une curiosité, et que celle-ci augmentera à mesure que les technologies continueront de pénétrer profondément dans cette société, augmentant d'autant les sujets d'intérêts des citoyens nord-coréens dans leur analyse de ces contenus étrangers. En effet, la théorie nous montre que les Nord-Coréens ont commencé à quitter leur pays durant la grande famine des années '90, mais aujourd'hui, cet intérêt à quitter semble beaucoup plus motivé par des éléments présentés en vidéos soit la curiosité, la qualité de vie, la liberté d'action, et plusieurs autres concepts liés plus ou moins directement à ceux-ci.⁶⁷

L'élément du *songbun* peut également influencer fortement nos impressions de nos diverses rencontres, car la théorie démontre que les mauvais *songbun* entraînent plutôt des emplois très manuels, loin de Pyongyang, alors que nos guides touristiques ont des

⁶⁷ MORILLOT, J., & MALOVIC, D. La Corée du Nord en 100 questions. p.225-227

emplois qui sont exactement l'inverse. Ainsi, pour les autorités, il fait beaucoup de sens d'offrir ces emplois aux meilleurs citoyens car les pourboires des touristes, jumelés à l'intérêt de bien faire paraître le pays, imposent logiquement le choix d'une certaine élite afin de servir les touristes. Ainsi, un biais se crée également dans notre perception, d'où notre intérêt à tenter d'aller au-delà des circuits touristiques traditionnels, loin de Pyongyang.⁶⁸

Cet éloignement de Pyongyang nous a fait découvrir certaines réalités régionales, comme une crainte face aux occidentaux dans les régions les plus reculées, ou encore une indisponibilité des réseaux cellulaires dans les régions très montagneuses, limitant d'autant l'intérêt de la population envers plusieurs technologies. De fait, la communication entre des régions éloignées et des grands centres semblait être très difficile, ce qui peut limiter l'intérêt de ces populations rurales envers le monde extérieur par manque de possibilité d'exposition à ce contenu. La pauvreté était également très frappante à plusieurs endroits, alors la capacité financière à acquérir des appareils technologiques dans les régions reculées nous a semblé particulièrement difficile.

Ainsi, les évolutions à la société nord-coréenne amenées par de nouvelles technologies semblent être un phénomène surtout urbain et/ou frontalier. Dans les villages centraux très ruraux, on se questionne même sur la disponibilité de l'électricité, ce qui rend caduque l'utilisation de toutes les technologies mentionnées. On peut tenter de prédire qu'avec des technologies ciblées la situation pourrait être amenée à éventuellement évoluer dans les régions rurales, par exemple avec des communication satellites qui ne

⁶⁸ Lankov, p.43-44

sont pas affectées par les montagnes et l'utilisation de panneaux solaires pour obtenir de l'électricité, mais la réalité de la pauvreté devra également être adressée.

Entre les extrêmes que sont Pyongyang et Chongjin ou Hoeryong, nous avons ici que très peu discuté des autres villes visitées, notamment Pyongsong, Nampo, Sariwon, Wonsan, Hamhung et Kaesong. L'explication est simplement que ces villes apportent très peu d'informations additionnelles à notre question de recherche, car géographiquement éloignées de la frontière chinoise et de ses avantages, et n'ayant pas une population au Songbun aussi élevé qu'à Pyongyang, ni un accès aux touristes et aux éléments de culture étrangère que procurent la capitale. Wonsan a cependant le potentiel de se démarquer significativement vu les prétentions touristiques futures de cette région de la côte Est, au potentiel balnéaire en plein développement. À termes, les autorités s'attendent à ce que l'aéroport local devienne le second aéroport international du pays et y accueille régulièrement des lots de touristes étrangers, autant en été vu les plages, qu'en hiver vu la présence d'un centre de ski d'importance, le Masik. Ainsi, après l'ouverture au tourisme dont a profité Pyongyang ces dernières années, on peut s'attendre à un phénomène comparable à Wonsan prochainement, ce qui pourrait entraîner des répercussions touristiques également à Hamhung, située non loin. Mais d'ici à ce que ce soit une réalité, ces villes ont moins d'impacts sur notre question de recherche car elles sont plus passives et moins au cœur des échanges. Enfin, nous n'avons pas eu l'opportunité d'effectuer de visite de la ville de Sinuiju qui, vu la présence rapprochée de Dandong et des échanges commerciaux qui en découlent, pourrait apporter un peu plus d'éléments de réponse à notre question de recherche.

Bref, malgré que certains éléments théoriques, surtout en lien avec les Jangmadang, ont pu être validés, l'ouverture sur le monde extérieure en est encore à ses balbutiements. D'un bout à l'autre du pays la population se montrait généralement très

réticente et gênée par notre présence, même lors de rencontres organisées dans quelques écoles où nous nous attendions à moins de froideur dans l'accueil de ces jeunes. Le fait d'avoir été accompagné par un touriste sud-coréen en 2018 nous a montré un autre angle à cette situation. Il obtenait continuellement des contacts très positifs avec la population et entretenait facilement des conversations privilégiées et amicales. Ainsi, on peut estimer que la théorie est beaucoup plus valide en regard aux médias sud-coréens qu'envers les films Hollywoodiens, mais sitôt une brèche faite grâce aux médias sud-coréens, rien n'empêche que la curiosité finira par aller au-delà des frontières. Entre temps, l'analyse de Myers semble particulièrement bonne quant à la perception beaucoup plus positive qu'ils ont du peuple coréen en entier, par rapport aux autres peuples étrangers.

4.2 Conclusions principales sur l'état de la situation

La première conclusion que nous avons est que la théorie voulant que l'économie repose essentiellement sur les Jangmadang a été facilement confirmée. En effet, même si nous n'avons pu visiter qu'un seul de ces marchés, et dans un endroit éloigné de surcroît, nous avons également remarqué la présence d'un autre Jangmadang, en plein cœur d'un nouveau quartier de Pyongyang, mais que nous n'avons pas pu visiter. Après les prestations publiques lors de fêtes nationales, c'est dans le Jangmadang de Rason où nous avons croisé le plus de citoyens nord-coréens au même endroit en même temps, et de loin, ce qui semble confirmer que ces marchés soient bel et bien au cœur des activités régulières des résidents. Même le grand magasin de Kwambok à Pyongyang, pourtant très populaire, n'avait pas un achalandage se rapprochant de ce Jangmadang.

Nous avons également pu confirmer que les téléphones intelligents sont de plus en plus populaires au sein de la population, ce qui nous permet d'entrevoir une nouvelle évolution dans l'échange de vidéos étrangères, qui tend alors vers la dématérialisation de l'échange de contenu médiatique, diminuant ainsi les risques de représailles de la part des autorités. Puisque les téléphones intelligents continuent d'évoluer rapidement sur l'échiquier mondial, proposant continuellement de nouvelles fonctionnalités, il est raisonnable de penser que la popularité de ces appareils continuera de croître dans les prochaines années, et que de nouvelles façons d'accéder au monde extérieur se développeront progressivement.

Alors que l'évolution de la vision du monde extérieur par les citoyens nord-coréens semble s'articuler beaucoup autour du visionnement de films et séries provenant du monde de l'étranger, nous réalisons une forme de déséquilibre dans l'importance de ce phénomène. Moins visible pour un œil étranger que ce qu'on anticipait en lisant la théorie⁶⁹, chaque citoyen semble impliqué dans ce phénomène à un niveau différent. Ainsi, certains citoyens se refusent de s'y intéresser, alors que d'autres prennent des risques pour aller toujours plus loin. La pensée locale est donc très hétérogène, et les éléments déclencheurs peuvent reposer à la fois sur la personnalité d'une personne, que la présence d'événements ou de circonstances variées ayant engendré une remise en question. Bien qu'il y ait certaines tendances sociétales, comme une méfiance assez commune à la vue de touristes, chaque citoyen évolue actuellement dans une direction qui lui est propre.

⁶⁹ Baek, p.63-103

Nous remarquons également que la vision des citoyens de l'une des Corée envers ceux de l'autre présente une certaine forme de confusion. Les Nord-Coréens ont une vision plutôt positive des citoyens sud-coréens, et la théorie avance qu'ils considèrent que les Sud-Coréens sont des frères, mais aveuglés par un gouvernement à la solde des Américains.⁷⁰

4.3 Technologies à venir dignes d'intérêt

En analysant la théorie et la réalité observée sur le terrain, quelques technologies semblent propices à faire évoluer la société nord-coréenne dans le courant des prochaines années.

Notons d'abord le sujet classique de la miniaturisation. En 2020, il est possible de se procurer une puce de format « micro sd », donc de la taille et de l'épaisseur approximatives de l'ongle d'un doigt, ayant une capacité 200 fois supérieure à celle d'un DVD régulier. Cette miniaturisation a été constante depuis les tous débuts de l'informatique et devrait donc logiquement se poursuivre dans le courant des prochaines années, laissant présager qu'il sera de plus en plus facile de posséder non pas quelques films étrangers, mais bien une médiathèque complète d'un si petit format qu'elle devient facile à cacher.

⁷⁰ MORILLOT, J., & MALOVIC, D. (2016). La Corée du Nord en 100 questions. Paris, éditions Tallendier p.238-240

Comme ce format de puce est compatible avec une très grande quantité de téléphones intelligents, nous pouvons nous attendre à une multiplication des échanges de médias étrangers, car les citoyens pourront facilement effectuer des échanges plus importants, par exemple échanger 20 films contre 20 autres, plutôt que du simple un pour un. Donc, avec la croissance anticipée de la popularité des téléphones intelligents, en plus de la croissance de la capacité de stockage de ces appareils, tout semble indiquer que les différents impacts déjà observés prendront de l'ampleur dans le courant des prochaines années.

Cette miniaturisation pourrait également profiter à la propagande sud-coréenne envoyée par ballons, car ceux-ci pourront transporter beaucoup plus de contenu. Cette propagande sud-coréenne se résume souvent qu'à de simples messages envoyés par ballons à l'hélium en direction du Nord, mais cette miniaturisation peut nous permettre d'envisager beaucoup plus. Comme cette miniaturisation est accompagnée d'une baisse générale du niveau de prix de vente pour les puces de mémoire, cela signifie également que d'envoyer des vidéos par ballon sera plus abordable, et les organismes effectuant ces envois devraient pouvoir en envoyer de plus en plus. Enfin, la miniaturisation de la mémoire informatique devrait également favoriser la capacité des citoyens à cacher aux autorités le fait qu'ils possèdent du contenu répréhensible obtenus par ces ballons, car ces puces sont si petites qu'elles peuvent être dissimulées facilement.⁷¹

⁷¹ Baek, p.94-96

Nous anticipons donc que la miniaturisation des puces de stockage informatique favorise grandement la consommation de médias étrangers en Corée du Nord dans le courant des prochaines années, de la même façon que les citoyens ont déjà vécu une miniaturisation comparable ces dernières années qui a également favorisé les échanges. L'exemple que nous avons présenté de l'arrivée du DVD, permettant de mettre plusieurs films sur un seul disque, avait d'ailleurs été présenté comme un bel avancement dans le témoignage d'un réfugié.

Il importe également de considérer l'impact de nouvelles technologies utilisées par les touristes. Tout comme notre essai de Google Sphere en 2013 a créé de la curiosité et de l'intérêt, ou comme l'accès à l'internet international a créé une émotion à peine voilée lors de la présentation de l'entente intercoréenne, il serait normal que toute autre nouvelle technologie entraîne une curiosité comparable. Comme le tourisme est continuellement en développement en Corée du Nord, avec de nouvelles destinations ajoutées régulièrement, les citoyens seront de plus en plus confrontés au fait que les étrangers possèdent des technologies qui créent un certain niveau de fascination. Cet intérêt remet alors en question la situation réelle de la Corée du Nord, car les étrangers ont accès à des technologies plus récentes que les Nord-Coréens.

Aussi, au début 2019 il a été annoncé que certaines entreprises envisageaient de devenir des fournisseurs d'internet internationaux au moyen de milliers de satellites déployés en basses altitude et orbitant continuellement autour de la planète. Nécessairement, il n'a jamais été mentionné que la Corée du Nord serait exclue des trajectoires orbitales, le projet envisage simplement que les satellites couvriront toute l'humanité en tout temps. Cette idée futuriste repose en totalité sur des technologies déjà existantes, les questions en suspens sont donc plutôt au niveau de la capacité de production et de déploiement de ces satellites.

Lorsque ce réseau sera déployé, tous les citoyens nord-coréens pourraient théoriquement accéder à l'internet international au moyen d'un ordinateur personnel ou d'un téléphone intelligent. Cette technologie sera vraisemblablement en mesure à elle seule à mettre fin à l'isolement culturel des citoyens de ce pays face au restant de l'humanité. On peut s'attendre alors à une hausse de la popularité des appareils aptes à capter ce réseau, et à une restructuration du marché noirs nord-coréen. Ainsi, les transferts d'appels entre l'intérieur et l'extérieur seront chose du passé et la disponibilité de contenu médiatique étranger sera favorisée et pourrait mener à réviser le marché noir du film étranger. Aussi, les citoyens auront accès facilement à de l'information s'opposant à celle véhiculée par les instances gouvernementales, et même la pornographie fera officiellement son entrée. La question demeurant en suspend alors est le coût de cette technologie et comment un citoyen nord-coréen pourrait prendre un abonnement auprès d'une entreprise américaine. Peut-être la présence d'amis réfugiés en Corée du Sud pourrait aider?

On pourrait s'interroger alors à savoir si le gouvernement nord-coréen n'aurait pas une façon de bloquer le tout, en prenant l'exemple de l'internet chinois qui est en partie freiné par les contrôles du gouvernement. Or, dans le cadre de cette technologie, la question ne serait plus de déterminer si le gouvernement nord-coréen peut contrôler l'internet en provenance de la Chine, mais bien de savoir si le gouvernement chinois pourra continuer de contrôler internet pour sa propre population, car celui-ci ne sera plus filtré et plusieurs sites actuellement bloqués en Chine deviendront alors accessibles à tous. L'accès satellitaire serait ainsi un "meilleur internet" aux yeux des nord-coréens, et pourrait même avoir des impacts en Chine.

En sommes, on peut s'attendre à ce que les différents phénomènes observés jusqu'à maintenant en Corée du Nord prendront de l'ampleur dans le courant des prochaines années par une augmentation à la fois de cet accès au contenu étranger, jumelé à une augmentation de la capacité à conserver ce même contenu. Les différents phénomènes qui en découlent (coiffure, vêtements, commerce, migration au sud) continueront alors logiquement à progresser en sens inverse à celle d'une culture socialiste totalitaire telle qu'historiquement prônée par le régime.

4.4 Situation à long terme et stratégie politique

Compte tenu de la situation actuelle et de l'évolution de ces diverses technologies, on peut se demander si l'ouverture sur le monde de la Corée du Nord est un phénomène irréversible. Nous avons vu que la littérature avance que le phénomène de corruption est incontrôlable pour le gouvernement nord-coréen, et qu'une forme d'équilibre naturel s'est créé au niveau des autorités. En effet, il est avancé que tant que les revenus financiers liés à la corruption sont significativement plus élevés pour les forces de l'ordre que les revenus provenant du gouvernement, toute forme d'activité illicite poursuivra, ce qui inclue la consommation de médias étrangers⁷². De plus, comme cette consommation de médias étrangers sera vraisemblablement favorisée par l'évolution technologique anticipée, rien ne laisse croire que le phénomène disparaîtra.

⁷² KIM, Byung-Yeon. *Unveiling the North Korean Economy*, Cambridge, United Kingdom, Cambridge University Press, 2017. p.182-184

Bien au contraire, tout indique que le phénomène prend actuellement de l'ampleur, et l'accès à l'internet international par le biais de satellites en basse altitude pourrait être une innovation radicale pour cette société et briserait soudainement une grande partie de l'isolement encore présent. Comme cette technologie n'est pas sous le contrôle des instances gouvernementales, de même que les sources d'accès au monde extérieur déjà utilisées comme les ondes radios et envois de ballons sud-coréens ou encore le marché noir et l'accès au réseau cellulaire chinois, les changements pour la société nord-coréenne ne peuvent pas être totalement contrôlés par le gouvernement local.

Ainsi, peu importe ce que souhaite le gouvernement nord-coréen, tout semble indiquer que le phénomène prendra de l'ampleur durant les prochaines années, aucun retour arrière n'est envisageable. Certes, puisqu'une part importante du phénomène est lié à la Chine, et que la relation avec la Corée du Nord est généralement plutôt positive, on pourrait envisager une forme de traité pour que la Chine aide le gouvernement nord-coréen à contrôler son isolement. Toutefois, comme l'économie de la Corée du Nord repose en grande partie sur un accès simplifié à la Chine et non complexifié, et que la technologie satellite à venir ne sera pas sous contrôle chinois, une telle stratégie risque de rater sa cible.

Une fragilisation du modèle communiste nord-coréen est déjà entamée depuis la grande famine des années '90 et prend actuellement de l'ampleur. Le gouvernement nord-coréen semble désormais s'inspirer du communisme chinois⁷³, lequel est ouvert sur le monde et est ouvert sur le commerce et l'enrichissement personnel. Peut-on s'attendre

⁷³ Ibid, p.49-59

à une extension de ce nouveau modèle chinois aux citoyens nord-coréens à ce qui qui a trait à l'utilisation des nouvelles technologies? Nous pourrions analyser en détail la structure de ce modèle afin d'anticiper l'évolution de la société nord-coréenne, mais nous risquerions de commettre l'erreur de prétendre à la pérennité du modèle chinois, lequel sera également prochainement affecté par la présence d'un accès à internet incontrôlé sur son territoire par le biais de ce réseau de satellites.

Ce constat prend une importance particulière lorsque l'on considère également la question de la stratégie de paix sur la péninsule coréenne. On peut considérer que l'option militaire est très risquée vue la présence d'arme atomique, mais les alternatives plus pacifiques liées à la diplomatie ont échoué jusqu'à maintenant. Toutefois, l'option qui n'a jamais été tentée jusqu'à maintenant est celle de la révolution civile, venant de l'intérieur. En utilisant ces nouvelles technologies, il devient envisageable de préparer de l'extérieur une révolte qui ébranlerait, voire mettrait fin, au régime politique actuellement en place.

Des intérêts occidentaux pourraient, par exemple, créer une série racontant la réunification coréenne réaliste, laquelle serait initiée par le biais d'une révolte populaire en Corée du Nord. Les réactions de la population en 2009 découlant de la réforme monétaire démontrent que ce scénario est réaliste, car la population nord-coréenne est capable de se rebeller. Cette série pourrait être distribuée gratuitement afin qu'elle soit facilement accessible en Corée du Nord, ce qui viendrait ultimement ébranler le régime, et crée ainsi une nouvelle voie possible pour la paix dans cette région, excluant l'utilisation de l'arme atomique puisque les forces s'opposant au régime seraient essentiellement internes.

Même sans utiliser ce scénario précis, le simple fait d'avoir accès à une forme de communication libre avec le monde extérieur viendrait créer un accès à une critique du régime nord-coréen, par le biais des divers sites étrangers, médiatiques ou informationnels, présentant le régime nord-coréen sous un angle différent de ce qui est présenté localement à cette population. Ainsi, sans viser directement à créer un outil de révolte, le simple accès libre à internet viendra également ébranler le régime. Sans être aussi drastique qu'une révolution, on pourrait s'attendre à une accélération des réformes visant l'assouplissement des règles pour les citoyens, découlant d'une pression grandissante de la population. Une stratégie occidentale toute simple visant à déstabiliser ce régime pourrait alors d'être simplement de fournir l'accès à internet gratuitement aux citoyens nord-coréens.

CONCLUSION

En sommes, notre expérience sur le terrain nous a confirmé qu'il y a une connaissance de la population de la réalité du monde extérieur et que celle-ci est favorisée positivement avec les évolutions technologiques, mais que cette connaissance présente plusieurs particularités qu'on ne retrouve pas nécessairement au niveau de la théorie. La présence de médias étrangers est très nuancée, camouflée, pratiquement invisible, mais peut soudainement devenir une réalité évidente en accédant au bon magasin. La crainte face à la répression gouvernementale semble motiver l'action des citoyens face aux visiteurs étrangers, limitant leur curiosité de valider ce qu'ils ont pu observer au moyen de technologies. Aussi, chaque citoyen est unique, et certains semblent apprécier le gouvernement nord-coréen ce qui peut limiter leur intérêt à visionner des divertissements étrangers.

À la question visant à déterminer si les nouvelles technologies ont permis de briser l'isolement de la société nord-coréenne, nous pouvons résumer le tout comme quoi elles favorisent le commerce à un niveau qui n'est pas réellement communiste, elles favorisent la remise en question du système politique nord-coréen pouvant ultimement mener à l'exode de la population à l'extérieur des frontières du pays, et favorise également le maintien des relations entre les réfugiés et les résidents. Elles affaiblissent le régime politique en place également par la présence de corruption visant à contourner les lois et contrôles et crée ou renforce des amitiés. En sommes, les nouvelles

technologies sont un des éléments critiques à la création d'une forme de nation nord-coréenne parallèle à celle espérée par le régime, qui a son propre système économique et son propre système de règles tout en partageant le même territoire que le pays réellement souhaité par le gouvernement nord-coréen.

Nous pouvons également apporter des éléments de conclusions aux questions soulevées au niveau de la problématique. Par exemple, les technologies précises qui sont actuellement populaires en Corée du Nord sont le téléphone intelligent, la clé USB et dans une autre mesure la radio. Le niveau de connaissance de la population du monde extérieur est assurément faible et incomplet, ils ont de la difficulté à croire tout ce qu'ils voient dans ces films, et chaque citoyen étant unique, le niveau de connaissance varie beaucoup d'un individu à l'autre. Plusieurs impacts ont été observés découlant de la pénétration des nouvelles technologies, allant de simples essais d'imitation de style vestimentaires jusqu'à un intérêt marqué envers la désertion. On peut également souligner le fait que la communication est désormais possible avec les réfugiés vivant à l'extérieur du pays, et l'information obtenue en discutant avec une personne de confiance ayant fait le choix de quitter peut influencer grandement, autant positivement que négativement, le désir de quitter le pays.

La réaction gouvernementale à l'arrivée de ces nouvelles technologies a surtout été de l'interdiction, vu le risque associé à la disponibilité d'un message opposé à la propagande du régime. Certaines technologies sont tout de même disponibles mais sous contrôle gouvernemental, comme des téléphones intelligents d'origine locale, un internet local qui n'accède pas aux sites étrangers, ou encore à des postes de radios et de télévisions limités aux canaux étatiques. Tout de même, nous pouvons confirmer que oui, ces technologies permettent de briser l'isolement de la population par rapport au monde extérieur. Le tout s'effectue de façon essentiellement illégale et se fait soit

de façon indirecte en observant et analysant du contenu audio-visuel de divertissement, ou de façon directe en discutant par téléphone avec des connaissances habitants dans d'autres pays. Aussi, la situation initiale de la société nord-coréenne avant l'avènement de ces nouvelles technologies était assurément plus refermée sur la réalité internationale. Toutefois, ce ne sont pas ces nouvelles technologies qui ont créé les premières ouvertures au monde extérieur, mais bien la grande famine des années '90 qui a créé les bases d'un commerce privé avec la Chine, avec des visites en-dehors du territoire nord-coréen pour ces commerçants. Ce commerce est toutefois favorisé par ces nouvelles technologies, par la création de nouveaux segments de marchés pour la population comme le divertissement, la mode et la communication. Enfin, la réaction du gouvernement a été essentiellement celle de la restriction, de l'interdiction et de la répression parfois violente face à ces technologies, mais les citoyens continuent tout de même de les utiliser grâce à la corruption et une évolution de l'acceptabilité.

La principale limite à ces phénomènes vient du fait que tous les citoyens nord-coréens ne sont pas les mêmes, avec leurs propres valeurs personnelles et leur propres préférences politiques, alors la pénétration de ces technologies et ses impacts sont très hétérogènes.

Notre sujet d'étude présente la particularité de pouvoir être approfondi sur une base régulière, car les limitations gouvernementales entourant cette recherche sont telles que le sujet présente ultimement plus de questions que de réponses. À mesure que de nouveaux témoignages de réfugiés seront disponibles, que différentes innovations technologiques s'implanteront localement et que la société nord-coréenne évoluera, il sera possible de découvrir de nouvelles formes d'impacts pour les technologies en Corée du Nord. Notamment, l'arrivée du réseau internet par satellite pourrait amener

de tels changements que l'analyse des impacts pourrait s'agir d'un sujet de recherche en soi d'ici quelques années.

Aussi, nous avons précisé dès le début ne se concentrer que sur les impacts des nouvelles technologies pour la vie de la population civile. Il existe un tout autre sujet d'étude qui pourrait être adressé en parallèle, à savoir le financement du régime obtenu par le « bureau 39 », une unité paragouvernementale nord-coréenne ayant comme objectif d'obtenir des capitaux étrangers par tous les moyens, notamment la fraude financière électronique, la fraude par cryptomonnaie, les sites internet de poker, mais également par des moyens non technologiques comme des restaurants ou de la main d'œuvre à bon marché pour des pays étrangers.

Nous nous questionnons également sur l'avènement de technologies futures, comme la diffusion d'internet par satellite pouvant permettre de couvrir l'ensemble du territoire et de la population nord-coréenne. Des études ultérieures adressant les impacts des technologies à venir s'avèreront assurément très intéressantes à réaliser.

Nous croyons surtout que ces nouvelles technologies, actuelles et à venir, entraînent une forme de communication interposée avec les citoyens nord-coréens, une population dont l'opinion du monde extérieure n'est assurément encore ici pas du tout homogène. Ainsi, les technologies peuvent devenir un outil stratégique majeur afin de tenter de déstabiliser le régime nord-coréen non pas par le biais d'un conflit armé classique, mais plutôt par l'intermédiaire de propagande anti-régime auprès de la population, afin de jeter les bases à un refus social de la structure politique actuelle. Compte tenu de l'intérêt beaucoup plus positif de la population envers le contenu médiatique sud-

coréen, une solution pacifique au conflit coréen est beaucoup plus envisageable si basée en Corée du sud.

La Corée du Nord est de moins en moins un pays ermite grâce à l'avènement de nouvelles technologies, et le maintien de cet isolement nous semble donc voué à disparaître à termes vu l'évolution des technologies. Est-ce la fin pour le régime politique le plus refermé au monde? Seul l'avenir nous le dira.

BIBLIOGRAPHIE

- ANDREYEVA, N. *La cause du socialisme est invincible* (Conférence donnée au personnel enseignant et aux étudiants de l'université Kim Il Sung, le 6 octobre 1992), Édition en langues étrangères, Pyongyang, 1992.
- Auteur non mentionné. *Kim Jong Il - The Great Man*, Foreign languages publishing house, Pyongyang, 2012.
- Auteur non mentionné. *D P R Korea 2008 Population Census National Reports*. Central bureau of Statistics, Pyongyang DPR Korea, 2009.
- BAEK, J. *North Korea's Hidden Revolution: How the Information Underground Is Transforming a Closed Society*, 2017.
- BERNAYS, E. *Cristallizing Public Opinion*. New Edition Independently Published, 2019, First Publication 1923.
- BERNAYS, E. *Propaganda*. New York, IG Publishing 2005, Original Version 1928.
- CHA, V. *The Impossible State, North Korea Past and Future*. New-York, Ecco, Updated Version 2018.
- CUMINGS, B. *North Korea: Another Country*. New York, New Press, 2011
- CUMINGS, B. *The Korean War: A History*, Modern Library Chronicles, 2011.
- DEMICK, B. *Nothing to Envy*. New-York, Spiegel & Grau, 2009.

- GWANG, A. C. *Le problème Coréen et la présence militaire américaine en Corée du Sud*, Édition en langues étrangères, Pyongyang, 2003.
- FACKLER, Martin. *On North Korean TV, a Dash of (Unapproved) Disney Magic*. The New York Times. Extrait de <http://www.nytimes.com> 10 juillet 2012.
- FIFIELD, A. *The Great Successor, the Divinely Perfect Destiny of Brilliant Comrade Kim Jon Un*, New-York, USA, PublicAffairs, 2019.
- JOHNSON, G. *Cellphones of North Korea: Koryolink*, Beijing, China, Young Pioneer, 2018
- KIM, Byung-Yeon. *Unveiling the North Korean Economy*, Cambridge, United Kingdom, Cambridge University Press, 2017.
- LANKOV, A. N. *The Real North Korea: Life and Politics in the Failed Stalinist Utopia*. New York, Oxford University Press, 2015.
- MORILLOT, J., & MALOVIC, D. *Le monde selon Kim Jong-Un*. Paris, R. Laffont, 2018.
- MORILLOT, J., & MALOVIC, D. *La Corée du Nord en 100 questions*. Paris, éditions Tallendier, 2016.
- MYERS, B. R. *The Cleanest Race : How North Koreans see Themselves and why it Matters*. Brooklyn, N.Y., Melville House, 2010.
- MYERS, B. R. *North Korea's Juche Myth*, Busan Sthele Press, 2015.
- NAMGUNG, Min. *North Korea Jams Overseas Private Radio Broadcasts*, Daily NK, 5 Novembre 2007.
- Park, Yeomni. *How North Korean risks their lives to make international phone calls*, Voice of North Korea by Yeonmi Park, 2020.

- Park, Vickery, *The Jangmadang Generation*, Documentary by Liberty in North Korea, 2018.
- TUDOR, D. *North Korea Confidential: Private Markets, Fashion Trends, Prison Camps, Dissenters and Defectors*. Vermont, USA, Tuttle Publishing, 2015.